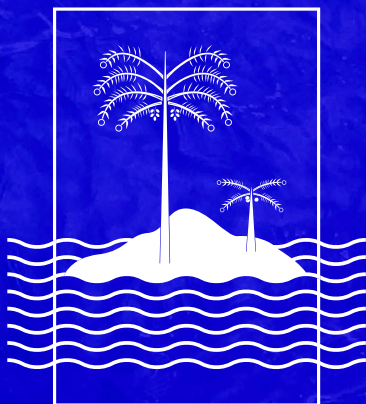
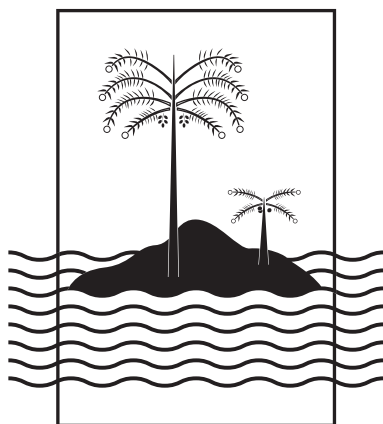


À LA PISCINE COMME À LA MER



Bastien Jourdan
Mémoire de DNSEP Design 2018
Beaux Arts de Marseille

À LA PISCINE COMME À LA MER



Bastien Jourdan
Mémoire de DNSEP Design 2018
Beaux Arts de Marseille

HISTORIQUE	.
UN SPORT ? UN ÉTAT D'ESPRIT	.
DISCIPLINE SADIQUE	.
NOBLES SAUVAGES	.
DE L'EAU À L'AIR	.
LIFE STYLE	.
MONDIALISATION	.
SOURCE D'INSPIRATION	.
LE SURF EST-CE BIEN RESPONSABLE ?	.
Le surf peut-il devenir responsable ?	
Pollution	
LA QUÊTE DE LA VAGUES PARFAITE	.
Exode moderne	
LES VAGUES ARTIFICIELLES	.
Le paradoxe	
Histoire de la wavepool	
DU SURF AU CŒUR DES VILLES	.
HOMME ET NATURE	.
Conclusion	
MÉDIA GRAPHIE	.

« Et tout à coup, là-bas, d'une énorme vague qui jaillit au ciel, semblable à quelque dieu marin quittant les remous, un homme à tête noire surgit au-dessus d'une crête neigeuse. Bientôt ses épaules, sa poitrine, tous ses membres se révèlent à nos yeux. À l'endroit où, voici quelques secondes, on ne voyait qu'une énorme désolation, un être humain se dresse de toute sa hauteur.

Chose étrange, il ne se débat pas frénétiquement dans cette ambiance hostile.

Les monstres tout puissants ne l'engloutissent pas, ni ne l'écrasent. Calme et superbe, il les domine, penché sur les sommets vertigineux, les pieds disparaissant sous les tourbillons d'écume, la poussière d'embrun l'aspergeant jusqu'aux genoux. Le reste de son corps émerge dans l'air libre et l'éblouissante clarté du soleil.

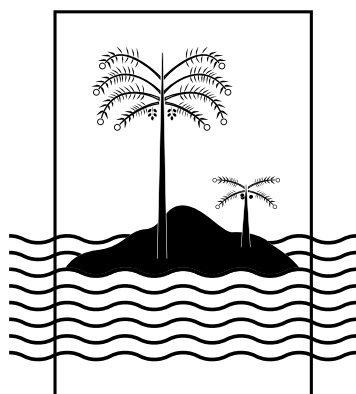
Il vole devant lui, aussi rapidement que le flot sur lequel il se tient en équilibre. C'est le dieu Mercure, un Mercure à peau brune; ses talons ailés l'emportent avec la vitesse des vagues. Du fond de la mer, il a bondi sur le dos d'une lame rugissante sur laquelle il s'accroche, malgré tous les efforts de celle-ci pour se débarrasser de lui. Impassible et calme comme une statue, il continue sa course quand soudain un fracas épouvantable se fait entendre ; la vague se brise, l'écume jaillit de partout, et, à nos pieds, atterrit tranquillement un Canaque aux reflets d'or et de bronze qui, voilà quelques minutes, apparaissait comme un faible point à l'horizon. »

Jack London, *La croisière du Snark*, Paris, Hachette 1936

À LA PISCINE COMME À LA MER

Comment pouvons nous définir notre rapport avec notre environnement? Pour comprendre comment nous envisageons notre relation avec la nature. Je me suis intéressé à une seule pratique pour en comprendre les mécanismes, les motivations et les conceptions qui la sous-tende. J'ai choisi d'étudier une pratique sociale que je connais bien : le surf.

Je m'intéresse plus particulièrement au rapport avec l'élément aquatique, à la recherche de cette sensation forte aux moyens qui nous permettent de retrouver cette sensation de glisse et de liberté.



HISTORIQUE

Le surf est l'une des plus vieilles pratiques sportives, l'art de chevaucher les vagues¹ qui demande un parfait mélange d'agilité athlétique et une forte compréhension de la nature. Le surf est un sport qui a créé sa propre culture et son lifestyle, influençant par la suite d'autres sports de glisse comme le skate, le windsurf, le wakeboard...

Sa première apparition dans les livres d'histoire date de plus de 200 ans, notamment dans les récits de voyage du marin britannique James Cook en 1778, qui séjourna durant 6 mois sur l'île d'Hawaï.

Le lieutenant James King, qui prit la place de Cook à sa mort, fut le premier à relater dans le journal de bord ses observations faites à Kealahakua - la plus grande île d'Hawaï, où il y décrit la pratique d'un surf similaire à celui qu'on peut voir aujourd'hui.

Toutefois l'histoire du surf ne commence pas à cette époque, et les historiens estiment que c'est au 15^{ème} siècle que le surf devient une pratique courante chez les hawaïens.

Elle permettait aux chefs de tribus de prouver leur bravoure et leur puissance en défiant la nature, en se servant uniquement de longues planches appelées Olo, faites en bois de Wiliwili et qui pouvaient atteindre les 4,80m.

Les rois se réservaient le droit de surfer sur certaines plages où les conditions étaient les plus adéquates et ainsi de privatiser les meilleurs spots², tandis que le reste de la population devait se contenter de plages moins intéressantes.

1 - Wave-riding en anglais

2 - Spot: Un endroit où des surfeurs pratiquent leur activité ; il peut s'agir d'une vague, d'une plage ou d'un endroit qui s'en approche (spot est un mot anglais qui signifie « site », « endroit » ou « zone »)

L'inégalité de pratique était visible en fonction des planches utilisées et des lieux fréquentés, mais pas dans les sexes ou les âges : les femmes, enfants et vieilles personnes avaient tout autant le droit de surfer. Les gens du commun surfaient des Paipo et des Alaia, elles aussi faites en bois, mais d'une autre essence généralement en koa qui mesuraient jusqu'à 1,80m.

Le surf faillit disparaître, car cette pratique fut au départ interdite lors des colonisations par les américaines, qui voyaient cela comme une dépravation puisque les Hawaïens pratiquaient le surf entièrement nus. Par ailleurs les hawaïens préféraient surfer et parier sur les compétitions de surf plutôt que de travailler, d'aller à l'école et à l'église, n'en déplaise aux colonisateurs³. On peut voir par là, que la pratique du surf était un support de résistance à l'encontre de tout totalitarisme et pouvoir politique colonial.

L'incompatibilité entre l'apprentissage scolaire et la pratique du surf est souvent évoquée⁴. À Kaua'i, les planches de surf étaient ré-utilisées comme matériaux à la fabrication de tables et de chaises⁵.

La considération péjorative et l'importation des premières maladies occidentales par les missionnaires calvinistes changea la donne, les us-et-coutumes liées au surf se transformèrent, jusqu'à faire oublier sa pratique d'un point de vue « spirituel » et « rituel » pendant 150 ans. Elle fut mise au rang de spectacle pour touristes blancs, pour une performance à quelques dollars de l'heure⁴.

Toutefois la population locale continuait à pratiquer le surf de manière clandestine sur des plages inconnues par les Haol⁶, qui firent heureusement perdurer les coutumes de cette discipline.

3 - Chamberlain, Chamberlain, L (1824, April 13). The Journal of Levi Chamberlain. Non-Missionary Letter Collection, HMCSSL.)

4 - Clark John R. K., 2011. Hawaiian surfing: Tradition from the Past, Honolulu, University of Hawai'i Press, 495 p

5 - Gulick Peter J., 1929 (éd. or. 1829). Letter 176, in American Board of Commissioners for Foreign Missions)

6 - Non-natifs hawaïens

Du coté occidentale l'église catholique tente d'interdire les bains de mer aux natifs, ce qui aurait privé les hawaïens d'une des pratiques sanitaires les plus courantes, puisqu'ils se baignaient dans l'océan plusieurs fois par jour⁷.

Si le surf est introduit dès 1885 à Santa Cruz par des étudiants hawaïens, c'est en 1912 que le surf connut un regain d'intérêt grâce à un homme : Mr Duke Kahanamoku, champion olympique de natation hawaïen qui, grâce à des démonstrations en Californie et en Australie, contribua à propulser le surf au-delà des frontières hawaïenne.

Georges Freeth, nageur émérite et bon surfeur, suivit la voie du « Duck » et relança la pratique du take-off Take-off⁸ sur la planche.

La particularité de Freeth était d'être blanc, ce qui a permis de démentir une croyance populaire hawaïenne - qui voulait que les blancs ne pouvaient pas surfer - et ainsi à populariser la pratique aux yeux des occidentaux.

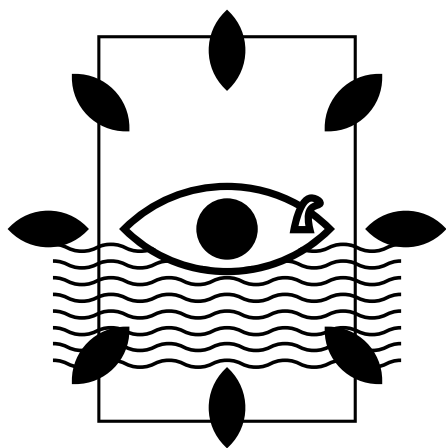
Freeth, par son investissement dans la promotion du surf, répara l'intolérance de ses ancêtres blancs européens pour cette pratique sportive, et contribua à éviter un possible déclin de celle-ci.

Il revisita par divers moyens la pratique du surf à Waikiki et répandit la technique consistant à surfer la vague en diagonale, qui permet une meilleure utilisation de la force de la vague.

C'est en 1924 que Tom Black, surfer et ami nageur du Duck, mis au point le système de la dérive, qui permet de stabiliser la planche et de perfectionner les trajectoires pour gérer les virages de manière plus radicale.

7 - Ellis William, 1827. Narrative of a Tour rough Hawaii, or Owhyhee; with Observations on the Natural of the Sandwich Islands, and Remarks on the Manners, Customs, Traditions, History, and Language of the Inhabitants, Honolulu, Hawaiian Gazette Co, 382 p.)

8 - Moment où le surfer se lève sur la planche pour démarrer sur la vague.



UN SPORT ? UN ÉTAT D'ESPRIT

On ne peut pas parler du surf et des surfeurs "tant que l'on n'a pas brassé l'eau salée". La compréhension de la complexité et de la subtilité de la culture surfistique dépasse celles évoquées dans les milieux télévisuels ou parmi des discussions de non-pratiquants.

Comme dit l'expression « seul un surfeur peut comprendre ce feeling », et c'est là une des raisons pour lesquelles il est important d'oublier toutes les idées reçues sur ce sport, sur cette pratique qui revient tout compte fait à importer l'Homme dans un élément non métrisable et qui reste depuis longtemps une forme de théologie aux yeux de certains.

« Se retrouver dans le vide, là où plus rien ne peut nous atteindre, une sorte de fuite de la réalité qui pousse le surfeur à se libérer de l'emprise de notre société. ». Cette phrase de William Finnegan -rédacteur du New-Yorker - est l'une des définitions de l'esprit surf.

Cette fuite, décrite comme une libération de l'emprise de la société, peut se justifier. Il est vrai que nous vivons dans une société qui nous pousse à la productivité, à travailler plus et plus vite. L'afflux d'informations, l'hyper-connection via les réseaux sociaux et les écrans accompagnant les gens tout au long de leur journée ne provoque aucune réelle liberté ou fuite.

« Il n'y a pas de langage humain pour exprimer l'océan. »

William Finnegan

Décrire ce qu'il se passe, pour dégager une émotion par le langage ou une image formelle, c'est le principe même du surf et du design. Lire l'océan, comprendre ce que l'élément va faire et ensuite anticiper.

Toute la partie athlétique à propos du surf : pagayer, se mettre debout, tourner... Tout cela s'apprend durant la phase d'apprentissage, c'est la partie physique.

Ensuite, vient la phase qui se rapproche du spirituel, j'entends par là, de quelle façon on comprends et comment on lit l'océan.

C'est un langage en soit, qu'il faut déchiffrer, un langage qui n'est pas composé de mots.

Les décisions que nous devons prendre en réponse aux représentations subtiles données par l'océan, impliqueront énormément de variables dans la façon que nous aurons à utiliser la vague.

La planche devient le prolongement du surfeur, elle en traduit le comportement par sa glisse sur les parois de la vague, elle permet à celui-ci d'alterner les répartitions de forces poids/vitesse pour utiliser le potentiel du corps + planche + vagues dans sa glisse.

Le surfeur au fil des années d'expérience, prend conscience de l'importance de la planche, elle devient de plus en plus performante et plus réactive aux différences de transmission des forces exercées par son détenteur. Le pratiquant focalise son regard non pas sur les couleurs et les motifs quelle arbore, mais sur une autre sorte de dessin, le shape¹.

En observant la fabrication d'une planche on devient plus attentif aux enjeux de la mise en forme, on perçoit l'effet d'une courbure, la conséquence d'un volume, l'incidence de telle ou telle longueur. Je m'aperçois que le surf est une école de design grandeur nature, donnant plus d'importance aux détails de fabrication qui apporteront une propriété spécifique d'utilisation.

Ce qui guide le dessin des formes, ce n'est pas leurs enjeux esthétiques dans l'univers des symboles, mais leurs propriétés mécaniques dans le monde du physique.

1 - Forme donnée au pain de mousse lors de la réalisation du surf)

C'est la réutilisation de principes utilisés dans le milieu de l'aéronautique et de l'hydrodynamique qui ont permis de populariser un peu plus la pratique.

La course à la légèreté et à la maniabilité était lancée. Les lourdes planche en bois massifs (45<70kg à sec) recouvertes d'huile utilisée par les ancêtres surfeurs on d'abord laissé place premièrement à l'utilisation de planchez creusez au coffrage en contreplaqué, (la « cigare » par Tom Black en 1930) ce qui réduisit les planches à 20<30 kg.

Dans les années 40 est mis en place une étude sur le bois le plus léger, il en découle que le bois de balsa, plus léger (15kg pour un surf) remplaça le séquoia originel.

Pendant la seconde guerre mondiale est apparu le pain de mousse en polyester, la résine époxy et la fibre de verre. Ce fut en 1949 que Robert Wilson-Simmons, pour pallier sa privation de l'usage d'un de ses bras durant un accident dans sa jeunesse mit au point le modèle de fabrication de la planche moderne: mousse + fibre de verre +résine. Cette révolution était mal vue des vieux surfeurs qui interdisaient ces planches « légères » au line up², Mais les jeunes générations de surfeur était plus enclins à se model de planche qui permettaient une grande légèreté mais surtout une meilleur maniabilité.

Alors que le bois de balsa se faisant rare et difficile à l'exportation, un shaper du nom de Hobi Alter (Hobi Surboard) travailla avec l'aide d'un représentant de chez Reichold Plastic une autre matière, le Polyuréthane. En 1958 ces deux hommes mettent en place une usine de fabrication de mousse spécialement conçus pour les surf à Laguna Canyon, USA qui resta en activité jusqu'en 2005...

Cet apprentissage ne s'arrête pas à la planche ou aux capacités athlétiques du surfeur, mais concerne aussi la vague.

Il n'y a pas de surf sans vagues, mais il n'y a pas qu'une seule vague. Chaque vague est plus ou moins haute, plus ou moins creuse, et elles ont toutes un impact sur la planche.

2 - Zone où le surfer attend la vague pour démarrer

Au fil du temps, le surfeur apprend l'importance de la planche mais surtout celle de son environnement, il apprend les conséquences des forces donnant naissance à tel ou tel type de vagues.

Une vague est le fruit de ce qu'il se passe en dessous et au dessus de l'eau, le fond géologique aura un impact sur le déferlement tandis que la hauteur et la puissance des vagues dépend d'avantage des conditions climatiques.

Les fonds

Les fonds rocheux permettent de générer par leur stabilité un déferlement régulier et prévisible, ils résistent aux houles puissantes, tandis que les fonds sablonneux, en perpétuel mouvement, estompent la force de la houle et induisent des pics³ imprévisibles et irréguliers.

L'air

Assimiler des notions météorologiques permet la compréhension de la dynamique formelle des conditions climatiques qui sont propres à chaque littoraux.

La vague est fruit de la combinaison de la houle et du vent, mais ce sont les dépressions, situées à plus ou moins longue distance des côtes qui sont à l'origine de leur formation. Le vent vient accentuer ou contrarier le mouvement de la houle.

La marée

La marée joue un rôle influent dans la durée de la session de surf. Un spot propose selon la hauteur de l'eau une plus ou moins bonne utilisation du fond géologique. Selon le niveau du fond elle proposera un certain type de vagues à un certain moment de la marée.

Par exemple sur les récifs coralliens une vague peut être plus creuse à marée basse, alors que le volume et la profondeur d'eau est réduit, il proposera des vagues loin du bord, tandis qu'à marée haute, quand le récif est recouvert avec un plus gros volume d'eau, la vague cassera sur le Shortbreak⁴.

3 - Endroit où la vague commence à dérouler. Terme équivalent à Peak

4 - Vague déroulant sur le bord de plage

La planche doit alors être plus précise, son shape s'adapte au surfeur pour convenir à sa morphologie, à son niveau de pratique. Une planche correspond à un certain type de vague, lui permettant d'utiliser au mieux le shape de la planche pour une meilleure cohésion avec les conditions.

Le dessin de la planche induit un rapport formel à la vague.

Quand on surfe, on alterne rapidement les phases de glisse: où on génère de la vitesse sous l'effet de portance de la vague, où on exerce une pression sur la planche permettant d'inscrire une courbe sur la vague (Carving⁵).

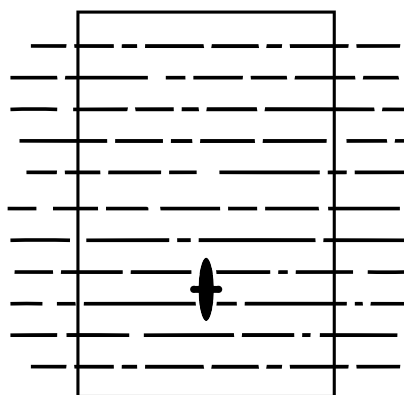
Chaque planche dessine un rapport de force entre la volonté du surfeur et la propriété de la vague. Chaque planche met en forme le surfeur sur la vague, elle est l'outil permettant au surfeur de danser avec l'eau. Entre tension et relâchement elle fait naître une sensation physique de dialogue avec le monde physique.

La trajectoire du surfeur est le fruit de ce dialogue, ainsi vague après vague il apprend que les formes ont des propriétés et que les propriétés ont des formes.

La synchronisation entre le corps et l'élément naturel est primordiale dans le développement du surfeur.

Plusieurs éléments sont à prendre en compte. Tel un marin, nous nous confrontons à une nature hostile à l'homme, ne pouvant nous rattacher qu'aux connaissances apprises durant notre apprentissage.

5 - Action de faire une courbe dans la vague



DISCIPLINE SADIQUE

Aux fil des années de pratique, des nombreuses vagues prises, des kilomètres parcourues à la force des bras, la vision se fait plus claire, les risées¹, les ondes de la houle parlent un langage que nous comprenons. De nombreuses fois j'ai eu l'intuition de ramer à un endroit spécial, comme s'il allait se présenter à cet endroit précis une vague qui n'ai pas encore était formée.

Tel un chant de sirène aux sonorités si particulière que seul une partie de moi pouvait la comprendre.

L'instinct du surfeur est l'adéquation entre lecture des caractéristiques formels de l'environnement et un sens marin, avec pour seul instrument notre planche.

Certain diront qu'il y a une spiritualité dans le surf, d'autre que ce n'est qu'un sport. Ce que j'y vois c'est que le surfeur est soumis aux aléas climatiques, à l'inconfort, à l'effort, à la peur impliquant dans son comportement une sorte de dévotion corporelle et mentale à d'étranges dieux. Cela vient du fait qu'on est toujours en train de prier que le vent change, qu'il y ait de la houle, qu'une tempête s'arrête. Ce sont des éléments de la nature qui sont cruciaux et qui font du surf une sorte de théologie.

Cette pratique du surf fait partie de ce que l'on aime et de ce dont nous nous soucions le matin en nous levant, ce en quoi on veut croire, mais en même temps il y a là une anthropomorphe, une personnification de la vague

« On aime la vague, mais elle ne nous aime pas. C'est la nature dans tout ce quelle a d'impitoyable »

William Finnegan

1 - Augmentation subite et momentanée du vent, qui dure plus longtemps qu'une rafale et provoque quelques rides à la surface d'une eau calme

D'un spot à l'autre, d'une vague à l'autre et d'un surfeur à l'autre il y a donc mille façon de surfer, car le style est propre au surfeur.

Chaque surfeur peut transformer le dialogue avec la vague en un long silence, en une danse, en un combat ou une respiration qui donne l'impression que c'est lui qui fait la vague.

La planche incite à trouver son propre équilibre entre le mouvement de son corps et ceux de la planète, incitant le surfeur à s'impliquer de celui ci dans le monde qui l'entoure.

Le surf est une discipline sadique, douloureuse et traumatisante. Il faut des centaines de sessions pour que le corps s'habitue à l'effort, il doit se retrouver confronté aux dangers, dans une forme de complicité avec la mort. Au départ il est une forme de survie, un combat contre la force de l'océan. Puis il devient une coopération, un jeu.

«Tout ce qui mérite d'être poursuivi va exiger de nous de souffrir, un petit peu »,

Chris Burkard, Photographe Mars TED 2015

Ils existe deux styles de « surf climatique » le surf d'eau froide et le surf d'eau chaude.

chacun à ses point fort et ses point faible.

Le surf d'eau chaude tout le monde le connaît, on le voit dans les magazines et les cartes postales.

Le corps musclés arborant un maillot et une peau dorée est une image bien connue.

L'inconvénient est qu'elle est en général beaucoup demandé par les touristes du surf.

Dans l'eau froide par contre il faut une combinaison, une seconde peau qui permet de rester plus longtemps dans l'eau. L'inconvénient c'est quelle réduit la souplesse gestuelle du surfeur.

L'eau glacée est en général moins propice à la surpopulation, l'eau froide ne fait pas partie des cartes postales surfistique qu'on vend au public. On imagine tous que le surf c'est l'eau chaude et transparente, mais en réalité c'est en hiver que les vagues sont les meilleures.

C'est dans la douleur de l'hiver, quand le sang quitte nos pieds et nos mains, que le vent glacial fouette nos visages et que nos lèvres prennent une teinte bleutée que l'on découvre une joie intense, une liberté dans cette résistance à l'élément.

Si on parle de la douleur, le psychologue Brock Bastian la définit bien cette douleur : « *La douleur est un raccourci vers l'attention consciente. Elle nous rend brusquement attentif à tout ce qui nous entoure. Elle nous attire brutalement dans un univers sensoriel virtuel, un peu comme la méditation.* » ²

Cheminement difficile jusqu'au line-up³, le conflit se fait et doit se faire jusqu'à cette zone, cette délivrance où se trouve une accalmie précaire, un espace où l'on est en « sécurité ».

Au bout de ce chemin, se trouve cette vague, ce cadeau amer, car si elle veut bien de nous et que le surfeur est placé comme il faut, ni trop bas ni trop haut, elle le portera un court instant vers des sensations méconnues auparavant.

Le surfeur accompagne alors cette vague qui vient mourir sur la sable, une onde de vie éphémère qui fut pour le surfeur un cadeau personnel.

Si dans un premier temps le surf est vécu d'un point de vue moral comme une évasion de la société et de ses codes, des règles qui la régissent et de la foule qu'elle représente, c'est en fait une activité fortement sociale et socialisante. À la fois culturelle et sociale, elle recrée des micros-sociétés dans lesquelles les codes et les règles en vigueur sont exactement similaires aux autres.

Du fait de sa notoriété, le surf a du créé des règles dans l'eau de même nature que celles qu'on peut retrouver sur terre.

« *Dans l'année sur 100 sessions de surf on aura peut être 5% de surf "magique" ce qui rend ce sport si beau.* »

Christophe Mulquin Ex entraîneur de l'équipe de France

2 - The Other Side of Happiness: Embracing a More Fearless Approach to Living, 4 janvier 2018, Allen Lane

3 - Line up : Zone où le surfer attend la vague pour démarrer



NOBLES SAUVAGES

Le surfeur, d'une « Race (qui) est encore capable de toucher, de goûter, de sentir, et d'entendre (...) pour percevoir le monde »

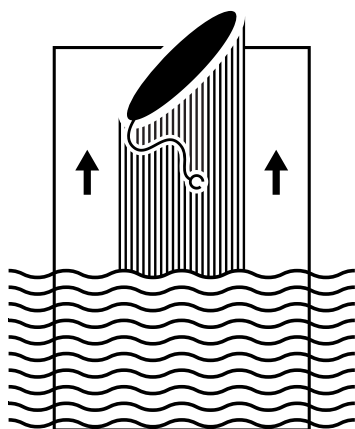
Loret, 1995

Presque tout ce qui se passe dans l'eau est indicible, rendant les langages utilisés sur terre inutiles. Le langage du corps et de l'esprit au contact de l'eau, au moment même où on lâche ce dernier brin de terre, quand sur le sable, notre empreinte vient à disparaître sous l'écume d'une mousse, c'est à cet instant même que nous nous libérons.

C'est là, dans ce vide et cette infini mystérieux l'entourant, que le l'homme se retrouve confronté à plus fort que lui, il ne peut que s'y soumettre, c'est le seul moment où il faut lâcher prise et accepter que nous devons cohabiter avec l'eau pour ne pas subir une bataille perdu d'avance.

« You can't stop the wave, but you can learn to surf »

Jon Kabat Zinn



DE L'EAU À L'AIR

Depuis que l'homme surfe il est apparu différents moyens de glisser, une évolution qui emmène celui-ci de plus en plus hors de l'eau.

Tout a commencé par le Body-Surf. Cette pratique est la plus épurée du monde du surf, elle est la base de la glisse. Le pratiquant utilise la seule portance de son corps pour glisser avec la vague, selon le principe même utilisé par les animaux marins pour glisser dans les vagues. Ce mimétisme permet de nager et jouer dans les vagues.

Par la suite pour améliorer la vitesse et augmenter les chances d'attraper les vagues sont apparues les palmes, plus petites que celles qu'on retrouve en plongée et beaucoup plus rigides, elles permettent une accélération à l'arrêt permettant d'attraper l'onde de la vague plus rapidement. Le bodysurf est la manière la plus naturelle pour glisser et appréhender les éléments.

Par la suite l'homme utilisa des planches, qui selon leurs shapes, apportent des principes propres à la façon de surfer .

L'outline

L'outline peut être défini par la ligne extérieure d'une planche de surf, sa forme lorsqu'on la regarde de dessus. Cette forme est le résultat d'une alchimie entre longueur et largeur, le positionnement du wide-point (ou maître bau, à savoir le point le plus large de la planche) et sans oublier la forme du tail. Parmi d'autres valeurs, l'outline est la carte d'identité d'une planche, il détermine son comportement.

Plus les courbes sont longues et effilées, plus une planche est destinée à des vagues creuses. A contrario, un outline plus rond orientera la planche vers des vagues plus molles et généralement plus petites

Longueur

En suivant la latte d'une extrémité à l'autre, on obtient la longueur de la planche, et non pas en mesurant sa hauteur à la verticale. Exprimée en centimètres ou en pieds-pouces, la longueur est trop souvent l'unique référence parmi les surfeurs. Restent des règles de base, à savoir qu'une planche longue flotte mieux et plus longtemps une fois lancée, mais tourne et accélère moins vite qu'une planche courte.

Largeur

Une planche large flotte mieux. Sa surface importante capte mieux l'énergie des vagues, un avantage dans le petit surf poussif. En revanche, une planche large flotte alors trop au dessus de l'eau lorsque la vitesse est importante (vagues puissantes) et perd alors en maniabilité.

À l'inverse, une planche étroite offre moins de portance donc se destine à des vagues puissantes.

Peu large, elle facilite le passage d'un rail à l'autre, offrant beaucoup de contrôle.

La largeur avant

Mesurée à un pied¹ de l'extrémité avant de la planche, cette cote peu connue des surfeurs permet d'affiner le comportement de la planche. Elle reflète les mêmes principes que la largeur maximale : plus de largeur à l'avant, plus de flottabilité (rame et départ aisés); à l'inverse, plus c'est étroit et plus la pénétration et la tenue sur le rail sont meilleures.

La largeur arrière

Mêmes conséquences qu'à l'avant : un arrière large augmente la flottabilité, lors de la rame, au départ et génère de la vitesse dans les vagues molles et/ou petites. À l'inverse, un arrière étroit offre moins de portance sur les sections molles de la vague. Mais dès que la vitesse augmente, il apporte une accroche bien meilleure dans la vague, et un passage sûr d'un rail à l'autre.

Le Maître Bau (Wide point)

Il s'agit de la largeur maximale d'une planche mais outre sa valeur, c'est son emplacement qui définit la maniabilité. Placé en dessous du milieu, il permet à la planche de virer court facilement. Placé au dessus, il allonge les courbes et se destine donc aux grosses vagues pour privilégier le contrôle.

Tail (l'arrière)

La forme du tail vient compléter l'outline de la planche et doit être en accord avec le mouvement donné par les autres valeurs de cet outline. Les multiples formes de tail sont avant tout des répartitions différentes de la surface terminale de la planche. Pour une planche destinée aux petites vagues pas très creuses, il est nécessaire d'avoir de la surface pour générer de la vitesse grâce à la portance. On préférera un tail «large» dit square ou encore un squash, dont les deux angles (plus ou moins vifs ou adoucis) offrent deux points de pivot idéaux pour des manœuvres serrées typiques du surf de petites vagues.

1 - 1 pied = 30,5 cm

Le Bottom/Carène (dessous de la planche)

Moin évident à l'oeil nu, le travail de la carène (du bottom) est relativement indépendant du reste du shape.

On le retrouve sur le dernier tiers arrière de la planche et il peut s'étendre jusqu'au milieu de la planche. Cette dépression sous la planche accélère l'écoulement de l'eau et donc la vitesse sur la vague, d'autant que son profil «en entonnoir» crée un effet dit venturi, permettant à l'eau de s'échapper plus vite.

Le rocker

Le rocker représente la courbe longitudinale de la planche. Difficile, car le rocker définit à la fois l'évolution de la planche à plat sur l'eau mais aussi en courbe, sur le rail. Il s'agit donc d'une affaire de compromis, à savoir entre vitesse et maniabilité.

Un rocker faible (et donc une planche «plate») permet de planer d'avantage sur l'eau. La rame, le départ et la prise de vitesse sont meilleurs, mais sans courbe prononcée du rocker, la planche tourne moins bien, il faudra la faire pivoter sur le tail avec le pied arrière. C'est pourquoi on conservera un rocker faible sur des planches courtes destinées aux petites vagues : la vague est rapide et, de par sa taille réduite, tourne aisément sur le tail.

Au contraire, une planche au rocker élevé (une planche «bananée») tourne très aisément, sans forcer, grâce aux courbes de la planche qui l'inscrivent toute seule dans les virages. Mais une planche bananée pousse l'eau en avançant, plane beaucoup moins bien, et se révèle par conséquent peu rapide. Il faut une vague puissante ou un surfer vif et technique, capable de générer de la vitesse par les manœuvres.

L'épaisseur

La valeur qui apparaît sur les côtes d'une planche sont les épaisseurs maximales, mais il faut d'avantage considérer la répartition de l'épaisseur sur toute la longueur, qui assure la flottaison correcte de la board.

Des valeurs importantes permettent à la planche de planer facilement au dessus de l'eau, assurant départ facile et vitesse, mais elle va perdre de son contrôle dans le creux et à très haute vitesse, car il est difficile à faire pénétrer dans l'eau une grande épaisseur à haute vitesse. Inversement, une planche fine assure un contrôle et une précision hors pair pour peu que l'on ait la vitesse car, peu épaisse, la planche flotte moins bien, exigeant de la relance ou de la puissance dans la vague.

Le rail (coté)

Point de contact, d'accroche, entre la planche et l'eau, le rail peut avoir différente. Pour la grande majorité des planches, le rail du dessous est plus petit et plus vertical que celui du dessus. C'est lui qui détermine le type d'accroche dans l'eau. Plus il est vertical et anguleux, plus il est technique car réactif : la planche rebondit sous les appuis, au détriment parfois du contrôle. Au contraire lorsque le rail du dessous dessine une pente plus longue vers le dessous de la planche et que cette transition est douce, la planche s'avère plus maniable et facile à contrôler.

Bodyboard

Planche en mousse avec la partie inférieure en rigide de petite taille (91cm à 1,16 m). Le plus souvent utilisée en position allongée.

Le bodyboarder doit obligatoirement avoir une paire de palmes courtes pour faciliter le départ sur la vague.

Se pratique sur les vagues creuses et rapides.

Exemple : The Wedge, Newport Beach, USA

Cette pratique est souvent négligée par les surfeurs de planche, car ils ne considèrent pas le Bodyboard comme du surf, car les pratiquants ne se lèvent pas pour prendre une vague malgré la manœuvre du Drop Knee (consiste à être en position à demi à genoux, à demi accroupi sur sa board)

Le Shortboard

Planche étroite et de petite taille (1,50/2,10m. pour 44/49 cm de large) apparue dans les années 60, le shortboard est une planche technique pour des surfeurs avec un minimum de niveau. Facile à manœuvrer comparée aux autres types de planches, mais sa petite taille entraîne une réduction de la flottabilité et l'équilibre est plus précaire.

Il nécessite également des vagues plus importantes, plus puissantes et un takeoff plus tardif.

Exemple : La Gravière, Hossegor, France

C'est le type de planche le plus répandu.

Le Fish

Plus petite qu'un shortboard elle a pour avantage une largeur et un volume plus importants, ce qui facilite la rame et les manœuvres.

Nez large et une arrière en queue de pie très reconnaissable chez les Fish.

La particularité du fish est dans son épaisseur importante et sa petite taille lui permettant une certaine radicalité sur la vague.

Nose large lui permettant d'accentuer le phénomène de portance à la rame.

Idéal pour les vagues allant jusqu'à 2m, ne nécessitant pas d'être trop creuses ni trop puissantes.

Exemple : Vagues d'été

Le Longboard

Planche de taille réglementaire de minimum 9 pieds (2,76m) et au nose large et arrondi.

Planche pour surfer les petites vagues, accessible à tous pour sa facilité à la rame et au take-off grâce à son volume de flottaison important.

Sa particularité est dans sa manière d'être surfée, car cette planche a un shape particulier permettant au surfeur de pouvoir marcher sur toute sa longueur pour alterner répartition du poids, vitesse et maniabilité. Elle ne permet pas la radicalité offerte par des planches plus petites, elle convient à une façon de surfer plus délicate.

Se pratique sur les vagues de 30 cm à 2m selon leurs formes

Exemple : Malibu, Californie, USA

Le Mini-Malibu

Mélange entre un Longboard et un Shortboard; longue de 2,20 à 2,60 mètres au nez rond.

Planche pour surfer des vagues de petites tailles. Elle propose une facilité à la rame et un meilleur équilibre qu'une plus petite planche.

Idéal pour les vagues d'été allant jusqu'à 1,8m- 2m

Exemple : Vagues d'été

Le Gun

Planche spécialisée pour le surf de grandes vagues, réservée au surfeur de haut niveau technique.

Allant de 2,10m à 3 m elle est de forme profilée pour une rame rapide.

Idéale pour les vagues de grande houle d'hiver de 3 à 10m.

Exemple: Waimea Beach Hawaii

Tow-in

Pratique de prise de vagues via assistance mécanique (Jet-ski, bateau, hélicoptère...) pour attraper des vagues de très grande taille impossibles à avoir à la rame.

Elle se pratique par des surfeurs de haut niveau avec une grande capacité physique.

On peut voir la pratique du tow-in dans les compétitions de XXL Big Wave Riding où chaque année des surfeurs du monde entier cherchent à surfer la vagues la plus grosse.

Cette technique peut être utilisée pour tout type de vagues si l'engin à moteur est assez puissant pour la vitesse de la vague.

Exemple: Nazaré Portugal

Stand up paddle

Aussi nommé SUP, il se situe entre la pirogue et le surf moderne, où le pratiquant se tient debout (stand up en anglais) sur une planche plus longue qu'une planche de surf classique entre 1,5 m et 6,5 m et se propulsant à l'aide d'un pagaie (paddle).

Se pratique sur les vagues de 30 cm à 2m selon leurs formes

Exemple : Vagues d'été

Discipline très prisée des surfeurs de petites vagues et des surfeurs dit « promeneurs ». Cette pratique est tout comme le bodyboard peu appréciée des surfeur. Non pas pour des raisons de non qualification surfistique mais plus en raison des facilités des SUP à prendre des vagues (plus que les surfeurs)

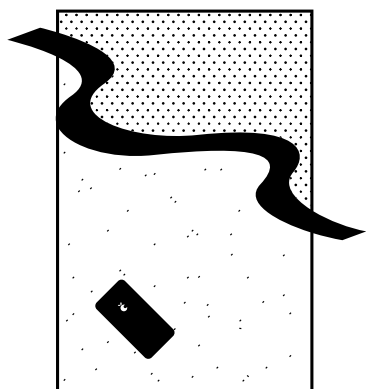
Le Foil

Le Foil fait parti de la famille des ailerons mais de très grande taille. Il est une aile profilée se trouvant sous l'eau qui se déplace dans l'eau et transmet une force de portance, dans notre cas sur le foil permet à la planche de surf de volé au dessus de l'eau. Le Foil fait effet d'aile dans l'eau, avec la vitesse cette aile soulève la planche au dessus de la surface sous l'effet de portance et permet de réduire la résistance du surf dans l'eau.

Apparu dans les années 2000 dans le milieu du surf elle en est encore à ses débuts et donc rare de la croiser sur les spots.

Se surfe très bien sur les grande houles au large après avoir été tracté par un engin à moteur.

Exemple: Houles océanique au large d'Hawaïennes.



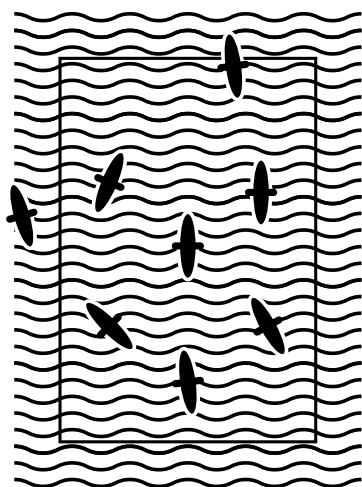
LIFE STYLE

La contre culture, selon le dictionnaire, est l'ensemble des manifestations culturelles hostiles ou étrangères aux formes de la culture dominante.

Lorsque j'ai commencé le surf, j'habitais dans un petit village méditerranéen, entre Marseille et Toulon, pas vraiment propice à cette pratique. Au collège, je connaissais vaguement deux contre cultures, la street culture, dont le rap était un modèle de référence et les skateurs. Les premiers étaient en jogging et TN requin avec les cheveux très courts, voir rasés, faisant une tête d'œuf. Les deuxièmes étaient en pantalons et sweet à capuche larges, prônant un logo de marque. Ils portaient des chaussures lourdes et larges pour skater et des cheveux long en brosse ressemblant à un buisson.

J'appartenais plus à ces derniers. Je faisais déjà du surf depuis quelques temps et j'ai découvert que certains de mes amis skateurs pratiquaient aussi le surf. Ils skataient plus souvent qu'ils ne surfaient, il est vrai que la Méditerranée est plus réputée pour son vent que pour ses vagues, d'ailleurs c'est en pratiquant la planche à voile que j'ai découvert le surf. Depuis tout petit je pratique les sports nautiques. J'avais une préférence pour la planche à voile. Pendant l'hiver de mes 12/13 ans je suis sorti en mer un jour de grosse tempête, après avoir batailler avec les bourrasques et la houle au large de la baie durant un moment j'ai préféré revenir plus au bord, à l'abri du vent, là où la houle se fait plus lisse. Je me suis amusé à descendre et remonter les vagues pendant plus de deux heures jusqu'à retourner sur la plage.

Là, sur la plage, j'ai dissocié le mat de ma planche et retourna dans l'eau à la rame avec la planche. Ce jour là, j'y suis resté jusqu'à la nuit.



MONDIALISATION

Lorsque Jack London revient en 1916 à Waikiki et qu'il libère chez les « Blancs » une possible identification à une nouvelle figure héroïque, il fait une description d'un sauveteur qui fut publiée dans *The Kanaka Surf* :

« Hercule de vingt-deux ans, le plus blanc des hommes blonds à avoir été coloré d'un brun acajou par le soleil subtropical, avec un corps, des lignes et des muscles ressemblant à ceux du merveilleux Duke Kahanamoku. »
(Ref: Culte du corps, le cliché du surfer par Jack London et l'invention du bronzage.)

London fournit ici un modèle corporel qui s'est largement constitué à Waikiki, celui d'un corps athlétique, quasi nu et « bronzé » actualisant le modèle grec du corps idéal sculpté dans le bronze, celui qui est justement réactivé en Occident après la Première Guerre mondiale et qu'est toujours d'actualité.

London a été, d'une certaine façon, le premier écrivain à propulser le surf au rang de véritable lifestyle, prônant le culte du corps bronzé et en bonne santé.

Ce phénomène a permis aux surfeurs de devenir un modèle physique aux États Unis où le surf arriva dans le sud de la Californie en 1907, pour se populariser que dans les années 1940.

Depuis, le surf a conquis toute la planète : le Maroc, le Japon, l'Allemagne, l'Islande...

Comment un ancien sport polynésien est-il arrivé jusqu'à ce qu'il est aujourd'hui ? À Hollywood, dans nos magazines et sur nos t-shirts ? Selon Peter Westwick et Peter Neushul, auteurs de l'ouvrage *The World in Curl: An Unconventional History of Surfing*, la culture du surf telle qu'on la connaît aujourd'hui puise ses sources dans la Seconde guerre mondiale.

« Pendant la Seconde guerre mondiale, la Californie est devenu l'un des principaux centres de l'industrie de la défense, » explique Westwick. La région a commencé à produire des matériaux tels que la fibre de verre et du polyuréthane, et rapidement, « des surfeurs qui travaillaient dans l'industrie de la défense ont mis la main sur ces produits et ont commencé à fabriquer des planches avec. »

Avant la guerre, les planches de surf en Californie étaient sculptées dans du bois suivant les traditions hawaïennes. Elles mesuraient souvent 4 à 5 mètres de long et pouvaient peser 45 à 70 kg à sec, et encore plus une fois mouillées.

Ces planches en bois n'étaient pas le type d'objet que pouvait manipuler n'importe quel adepte de la plage. L'avènement de nouveaux matériaux tels que la fibre de verre a permis aux planches de perdre du poids et de réduire leur taille ; les planches de la nouvelle génération ne pesaient plus que 9 à 14 kilogrammes, et mesuraient environ 2 mètres de long.

Parallèlement, alors que les planches de surf devenaient plus simples à manipuler, les adolescents blancs issus de la classe moyenne dans le sud de la Californie avaient plus de temps de loisirs. En effet, ces jeunes n'avaient pas besoin de travailler le week-end pour obtenir un revenu supplémentaire puisque la famille gagnait suffisamment d'argent avec l'industrie de la défense. C'est la combinaison de ces facteurs – des planches plus légères, plus de temps de loisir et plus d'argent – qui a lancé la culture du surf façon West Coast, la côte Pacifique des États-Unis, représentée dans les films et à la radio.

Mais la légèreté des planches n'était pas suffisante pour faire gagner au surf une popularité d'ordre mondiale. Car il faut se rendre à l'évidence, les territoires côtiers aux eaux chaudes ne sont généralement pas métropolisés et les vagues sont propices dans les climats froids, là où les tempêtes et les courants sont les plus violents. Les surfeurs avaient besoin de quelque chose pour leur permettre d'aller dans des eaux plus froides, là où il y avait moins de monde.

C'est le moment de se tourner à nouveau vers la seconde guerre mondiale. Dans les années 1940, la US Navy a conçu des combinaisons spéciales pour garder les plongeurs de l'Underwater Demolition Team au chaud dans les eaux froides. Après la guerre, les surfeurs adoptèrent ces combinaisons pour la pratique de leur sport.

« Avec une combinaison, vous pouvez surfer toute l'année Californie, et même à New York ou dans le New Jersey, » commente Westwick.

En 1959, la firme Columbia sortait *Gidget*, un film tiré d'un roman de Frederick Kohner, fasciné par les aventures bien réelles que vivait sa fille à Malibu. Cette histoire romanesque d'une bande de jeunes rebelles hédonistes qui vivaient, aimaient et surfaient sur les plages Californiennes faisait fi de tous les tabous bourgeois.

Malgré un scénario assez indigent, une distribution approximative (avec James Darren et Sandra Dee dans le rôle titre) et son caractère résolument guimauve, le film, comme escompté, fit un tabac auprès des jeunes. La culture surf explose au grand jour.

Si l'invention de la mousse, de la combinaison et quelques films célèbres ont lancé la mode du surf dans les années 60, le véritable moteur de cet engouement est la surfmusic.

Dans les années 60 les musiques surf et particulièrement les rythmiques du roi de la guitare surf Dick Dale, ses reef tout droit venus des manières de jouer de l'instrument polynésien du Ukulélé et des voix du non moins célèbre groupe des Beach boys ont affolé les nouvelles générations.

La Surfmusic succède au rockabilly des années 50, représentatif d'une société américaine enthousiaste de l'après-guerre.

Le nouveau venu remplit des salles de concert et accompagne les films de l'époque, tandis que sur les plages et ailleurs, les jeunes adoptent une nouvelle forme de danse folklorique: le « surf homp »¹.

Cette musique était une façon d'exprimer les émotions ressenties par les surfeurs sur une planche.

1 - STOKED, L'Histoire Du Surf, Drew Kapion, Bruce Brown, 1998

D'après John Blaik, a surf musique à été la première et la seule forme régionale du rock instrumentale. C'est aussi la première fois dans l'histoire du pop qu'un style de musique s'inspire d'un sport.

Si les symboliques et le lifestyle prôné par les artistes de la surfmusic rappellent celles décrites par Jack London d'une vie sans soucis, avec du soleil et la peau bronzée, il faudra attendre les films et la Surfmusic des années 60 pour accentuer le phénomène des filles en bikinis et des vagues, que demander de plus ?

Dans les années 60 à Malibu vu les débuts des premières marques de surf, l'évolution des planches et l'apparition des premières planches de skate qui seront utilisées par les surfeurs en manque de vagues. Ces années sont aussi celles de la guerre du Vietnam et de l'avènement du phénomène hippie qui se rattache en quelque sorte aux idéaux des surfeurs pour que la liberté anticonformiste soit les mots d'ordres.

« Je n'ai pas le temps pour la guerre, cette chose ne fait pas partis de mon agenda »

Brant Page Vétérans du Vietnam & Surfeur
Between the Lines: The True Story of Surfers and the Vietnam War (2008)

Un slogan retentit en Californie: « Working is for people who don't surf » jusqu'à faire le tour du monde, bousculant les mentalités et s'opposant à la croissance idéalisée des Trente Glorieuses. Suite aux beach-boys issus des classes socioculturelles élevées, le surf suivit le mouvement contestataire hippie des années 1960/1970 et le réaffirma à son tour.

Mais seul sur les littoraux le surf peut se pratiquer...

Les spots deviennent surpeuplés les beaux jours et l'engouement grandissant de ses pratiquants développe alors un nouvel engouement, celui du surftrip².

La recherche de LA nouvelle vague, une vague déserte, une vague vierge et inconnue du monde devient une quête pour le surfeur.

Cette quête de singularité poussera le surfeur à un exode pour rechercher son Saint Graal, celui d'une vague parfaite.

C'est alors que le surftrip est né, poussant les pratiquants les plus téméraires à migrer dans les pays et régions plus sauvages, là où le surf n'était pas encore connu.

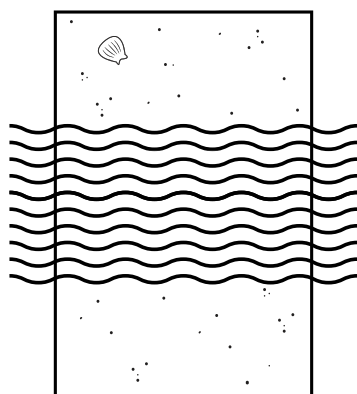
Grâce à l'apparition de la combinaison en Néoprène le surfeur a pu explorer les eaux froides de la Californie du nord jusqu'à l'Alaska en passant par l'Afrique du sud, le Chili, le Japon...

Certains pays sont devenus de véritables pôles attractifs du monde du surf, tel que Bali qui a vu arriver les premiers surfeurs sur ses vagues parfaites et ses eaux chaudes dans les années 60 et qui vit depuis 2009 principalement du tourisme, dont le surf est l'un des principaux.

Le nombre de pratiquants ne cesse d'augmenter. Il est facile d'obtenir une planche et une combinaison n'importe où dans le monde, même loin des côtes. Les pratiquants saisonniers des métropoles prônent leurs planches dans leurs salons comme décorations et ne pratiquent pour certains qu'une semaine par an. Mais on a aussi vu s'accroître les fabrications de planche maison par certains pratiquants, avec l'envie de shaper sa planche à son image et à moindre coût.

« Il faut savoir qu'y a encore 20 ans il était impossible d'acheter des pains de mousse de polyuréthane chez les usines de surf si on était pas shaper. »

Nicola Hervo, shaper méditerranéen Manipura Surfboard



SOURCE D'INSPIRATION

Umberto Eco l'a dit « Les idées me viennent quand je nage dans la mer. » Depuis toujours la mer fascine par ses secrets et ses tempéraments. L'écrivain neurologue Oliver Sacks écrit : « *J'ai l'impression que j'appartiens, que nous appartenons tous, à l'eau.* » Dans un article du New Yorker, il ajout : « *Il y a quelque chose qui se passe quand on est dans l'eau en train de nager qui modifie l'humeur de l'écrivain, qui fait redémarrer ses pensées, comme rien d'autre ne peut le faire. Les théories et les histoires se construisent toutes seules dans sa tête quand il va et vient en nageant... Les phrases et les paragraphes s'écrivent tous seuls dans sa tête, et à ces moments, il doit souvent ressortir de l'eau pour les retranscrire.* »

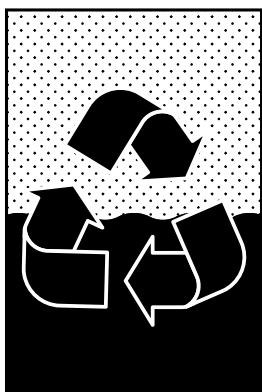
La beauté de ce sport est sans aucun doute dans cet art du lâcher prise dans la toute conscience, je dis par là qu'il est encore de nos jours un sport où l'homme ne peut pas maîtriser son terrain.

Il se doit, à partir du premier jour de pratique, de prendre conscience de l'importance que l'élément marin a pour lui.

Depuis des millénaires les hommes vouent des mythes et des rites à la mer. C'est là que la force du surf persiste : elle réussit à être l'une des pratiques sportives en totale solitude qui permet une connexion quand on se trouve dans l'eau, et c'est quand on se libère de cette emprise de l'étau social qu'on retrouve notre vraie nature et l'instant primaire du surf.

«Le surf évoque l'essence dramatique de l'existence. En s'aventurant sur la houle, le surfeur est à l'image de tout homme confronté aux aléas du devenir, tantôt opportuns - qu'il lui faut saisir -, tantôt désastreux - qu'il lui faut esquiver ou endurer.»

Schiffter, Frédéric. Petite philosophie du surf, Broché, 2005



LE SURF EST-CE BIEN RESPONSABLE ?

Les surfeurs sont en général très sensibles aux questions environnementales, et sont très fiers de leurs mode de vie eco-responsable.

Il est donc difficile de croire que le surf n'est pas « eco-friendly ». Pourtant des études de Rick Lomax de Surf Science et de Tobias Schultz, ont révélé que le surfeur lambda émet près de 10 tonnes de CO₂ par an juste pour le surf, ce qui est 50% supérieur à l'empreinte carbone d'un citoyen moyen

Si peu de sports sont aussi étroitement liés à la nature que le surf, ce dernier doit tout de même encore faire sa révolution environnementale. Ceux qui tutoient les vagues ont ignoré pendant des années que les matériaux et les techniques mis en œuvre pour la fabrication de leurs planches ou de leurs combinaisons étaient très néfastes pour l'environnement.

Si la résine pétrochimique utilisée pour la fabrication de la planche ou de la combinaison en néoprène comportant elle aussi des bases de pétrole sont secondaires, les surfeurs ont pour coutume de voyager à l'autre bout du monde pour chercher les vagues, ce qui aggrave leurs influences en termes d'émissions de CO₂.

Le fait de surfer sur un spot local est très certainement une option plus « green » pour ceux qui ne surfent qu'en tant qu'amateurs. Mais pour les surfeurs professionnels, ce n'est pas la même chose, c'est leur gagne-pain de voyager tout autour du monde.

Les vols long-courrier peuvent émettre jusqu'à 5 tonnes de CO₂, c'est environ la moitié de l'empreinte carbone annuelle d'une personne 'normale'.

Tant qu'à elle, la production d'une planche de surf seule peut générer une émission de CO₂ plus importante qu'un vol long courrier de 5heures.

LE SURF PEUT-IL DEVENIR RESPONSABLE ?

De grandes marques comme Patagonia essaient de faire de leur mieux pour réduire son empreinte carbone. Que ce soit par principe marketing ou par réel soucis pour l'environnement, cette année, elle lance la première combinaison au monde sans néoprène, faite à base de caoutchouc naturel d'hévéas.

Ils ont mis en place une reforestations de cette arbre pour cultiver la résine en suivant le cycle naturel de l'arbre, et pour être en autosuffisance par rapport à l'industrie pétrochimique.

Mais leur travail ne s'arrête pas à la culture de cet arbre, il y a tout autour une réelle création d'aide et de respect des droits de l'homme concernant la récolte et la confection de leurs produits.

Une première démarche vers un industrie du surf soucieuse de son environnement ?

Un autres exemple est celui de Fergal Smith, jeune pro surfeur irlandais habitué à surfer les spots glacials de sa côte natale à été propulsé sur les compétitions par ses sponsors.

Découvrant les lieux mythiques du surf telle que l'Australie, Hawaii, Tahiti... Il a pris conscience de son impact sur l'environnement.

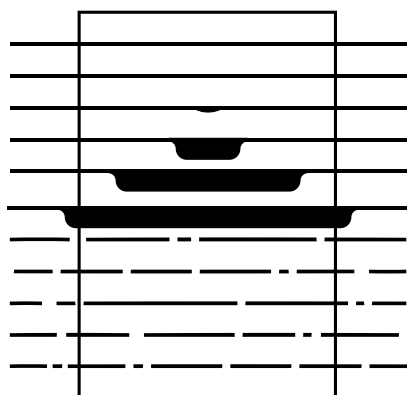
Il a abandonner le rêve du tour mondial pour retourner chez lui et retrouver une vie qu'il dit simple. Cultiver sa ferme, surfer les spots autour de chez lui. Il y a dans cette recherche d'autosuffisance une envie de se démarquer de la foule surfistique, ce qui est dans la nature même du surfeur.

POLLUTION

Aujourd'hui, avec plus de 35 millions de surfeurs estimés dans le monde, 400 000 planches et 6 millions de barres de paraffine (la fameuse wax que les surfeurs étalent sur leur planche pour ne pas glisser) consommées chaque année et 250 tonnes de néoprène pour les combinaisons, le surf a encore des efforts à faire. De nouvelles fibres naturelles apparaissent pour les planches, c'est le cas également pour les combinaisons.

Le décalage qui existe entre l'image verte qu'aimerait véhiculer le surfeur et la réalité est tout autre.

Je prends comme exemple une session Tow-in dont j'ai brièvement donné une définition plus haut. Ces engins motorisés utilisés pour propulser les surfeurs sur les vagues consomment au minimum 20 litres de carburant par heure. Pour une session à Jaws (fameux spot de surf de grosse vagues à Hawaïi) avec 25 équipages, on estime que 3000 litres de carburant sont consommés, ce qui équivaut à ce qu'il faut pour faire le tour du monde en voiture ! Cela équivaut à plus de 8 tonnes équivalent en CO2... En une seule session, une session de Tow-in pollue autant qu'un citoyen français sur une année entière, pour un retour photo et médiatique à fin de promouvoir l'image du surf dans les magazines et vidéos sportive.



LA QUÊTE DE LA VAGUES PARFAITE

Quelles surfeurs ne l'a jamais rêvée? Cette écume dessinée sur nos cahiers de texte. Le mythe de la vagues inconnue, parfaite est pour tout les surfeur à la hauteurs du Saint Graal.

Les surfeurs sont d'une nature aventurière, ils font partie de cette espèce qui tourne leurs vie autour de la mer, restant alerte sur la météo, prêt à partir pour la première houle annonçant du surf.

Sortir de l'étreinte de la ville pour s'offrir un moment privilégié avec l'océan. On est tous le désir d'un instant singulier, d'être une personne hors normes, avoir un instant qui nous rend extraordinaire, instant qui se réalise au moment où on surf une vague.

Cette vague que nous surfont et qui nous est propre, que nous ne souhaitons pas partager, que nous gardons secrète tel un trésor personnel, reste en réalité immatériel et ancré dans nos esprits. Elle disparaît comme elle est venue en un instant.

Dans le film *The endless summer* (*Un été sans fin*), réalisé par Bruce Brown, sorti en 1966 raconte le voyage de deux hommes Mike Hynson et Robert Augus poursuivant une idyllique image du surf, celle de voyager et surfer des vagues magnifique dans une eau chaude.

Ce surftrip met en valeur les plages paradisiaques les plus connues comme les plus inconnue comme celles d'une île perdue au fond de l'Indonésie qui offre une vague sauvage surfées par les deux amis.

On y voit une poursuite de ces eaux chaudes et turquoises bien connues des surfeurs mais qui cache en réalité la réelle image du surf. Car c'est en hiver qu'il y a le plus de puissance dans les vagues, le plus de tempêtes.

Je me rends compte maintenant en regardant ce film, qui à été soi-disant tourné comme un documentaire mais au final est totalement mis en scène. Le surf n'est pas un été sans fin mais hiver sans fin qui serait plus exacte.

Deux des meilleurs surfeurs de l'époque parcourent le monde pendant la saison d'été à la recherche de vagues parfaites, France, Californie, Hawaïi... Dans le passage du film en Afrique du sud, les deux surfeurs arrivent sur le haut d'une dune et découvrent une vague d'apparence parfaite.

On les voit surfer cette vague, et du fait de leurs haut niveau technique ils la surfent magnifiquement bien, ils mystifient cette vague... Mais en réalité, la vague parfaite existe-t-elle? et quand est ce qu'on peut considérer une vague comme « parfaite » ? Pour quoi et pour quelle niveau de pratique une vagues constitue-t-elle une perfection ? N'est-elle pas une image mystifié et idéalisé par l'homme certifiant que l'herbe est plus verte ailleurs...?

EXODE MODERNE

Ces pérégrinations du surfeur à la recherche de la perfection, de cet environnement qui sera le plus propice au bon développement de sa pratique l'a conduit à entrevoir d'autres possibilités là où il n'y en a pas. Rechercher la moindre onde qui lui permettra de rider¹ un instant, inventer d'autres moyen de ressentir cette sensation de glisse, dans et hors de l'eau...

Avec l'apparition à fin des années 50 du premier skateboard communément appelé à l'époque *sidewalk surfboard*², ce fut là le premier exode terrestre du surfeur, emmenant avec lui les mouvements et les courbes propres de son sport communément appelé le « roll-surf ».

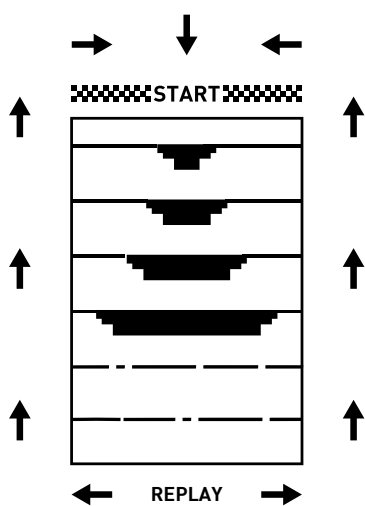
Le surfeur évolue passant de deux jambes à quatre roues, tout en gardant sa nature d'explorateur moderne.

Le skate restera dans la famille surfistique jusqu'en 1980 où il prendra son indépendance en trouvant sa propre glisse en utilisant les configurations de la ville (main courante, trottoir, banc...). Le skateur s'ancre alors dans l'urbain tel un explorateur en quête de certains détails architecturaux.

Les deux sports garderont comme seul lien la wax, cette paraffine qui permet d'accrocher sur la planche pour le surfeur et paradoxalement pour le skateur de glisser sur les éléments des villes.

1 - Mot anglais désignant à l'origine un cavalier ou un cycliste, mais qui est également utilisé aujourd'hui pour qualifier un pratiquant de sports extrêmes ou de sports de glisse

2 - Littéralement "planche à surfer les trottoirs"



LES VAGUES ARTIFICIELLES

Du fait de la demande croissante des pratiquants, qu'ils soient réguliers ou non, et du privilège géographique nécessaire à la pratique de surf, il est apparu dans les années 80 les premières vagues artificielles qui ont ouvert ce sport à de nouveaux pratiquants.

Un habitant du continent a le droit de glisser et vivre la pureté de la glisse, il est vrai, mais quand pouvons nous considérer qu'un certain type de vague artificielle est du surf ?

Vagues statiques, piscine à vagues, tapis roulant, rivière etc. Il existe différentes sortes de vagues artificielles qui apportent différents types de glisse et donc de nouvelles façons de traiter la glisse.

« *Le Surf c'est la mer, c'est pas la piscine!* »

Christophe Mulquin, Ex entraîneur de l'équipe de France

The Flowrider

La vague du flowrider est générée par une pompe haute puissance qui propulse de l'eau à quelques centimètres au-dessus d'une surface en caoutchouc pour créer une onde stationnaire avec certaines fois une section de tube.

Cette vague se surfe à contre courant, sur une partie de la vague qui est réduit contrairement à l'océan qui permet de suivre la vague sur une grande distante horizontale la vague.

C'est la pratique la plus courante et moins chère, facile à transporter et qui réutilise la même eau.

Ces « vagues » sont généralement utilisées dans les parcs d'attractions peut être vue dans des foires et des événements éphémères.

Vagues statiques de Rivières

La vague de rivière est une pratique très prisée des kayakistes, elle est impressionnante et dangereuse si on ne prend pas les précautions nécessaires (casque).

Les vagues statiques se surfent à contre courant d'un fleuve ou d'une rivière, formées par une marche dans le fond, au contact de cette marche le flux d'eau se soulève et forme un mur d'eau statique qui peut être surfé.

Il y a toute une phase de recherche d'accès au spot par des passages en forêt, des prévisions de pluie ou de forte chaleur, et d'analyse du débit qui est très stimulante, rappelant celle du surf classique.

L'autre différence du surf en rivière, et le rendement de vague si il y a 1100m³/s le lundi et 1100m³/s le jeudi, la vague sera exactement similaire. Elle ne dépend que du fond, qui ne bouge qu'avec de grosses crues.

The Wavepool

Wavepool ou piscine à vague en français est certainement l'élément artificiel le plus ressemblant à une vague de surf dans son principe.

Une piscine à vague est une piscine dans laquelle sont générées artificiellement des ondes raisonnablement grandes, semblables à celles de l'océan.

Le système générant la vague est produit par une pale poussant l'eau à une extrémité de la piscine pour former une onde plus ou moins grande sur toute la longueur de la piscine et qui vient s'échouer sur l'autre extrémité de celle ci.

Ce principe d'ondulation permet de pousser l'eau et le surfeur comme on peut le retrouver dans l'océan. La zone surfable de la vague équivaut à la longueur et à la largeur de la piscine

LE PARADOXE

Élément paradoxal, une vague dans un milieu clos. La vague est dans la nature formée par le vent pour créer un mouvement à la surface de l'eau jusqu'à former une ondulation, besoin de beaucoup de surface pour se créer.

Cette vague qui est reconstituée dans un espace cloisonné est généralement récréée par des systèmes de déplacement d'eau via des pales qui poussent l'eau pour qu'elle se soulève jusqu'à former une vague.

La différence qu'on peut retrouver sur cette formation artificielle est le manque de puissance de la vague. C'est totalement compréhensible car plus une vague vient de loin plus elle est puissante et plus elle pourra déplacer d'eau. Dans le jargon surf on calcule la puissance de la vague par sa période.

La période signifie l'espacement entre les vagues, plus cet espacement est grand, plus cela signifie que les vagues se sont formées loin, qu'elles arrivent vite et seront grandes à la série¹.

Pour compenser ce manque de puissance dans la période, les piscines sont d'une profondeur très faible. Cela permet à la machine de déplacer moins d'eau et à la vague d'être plus creuse car la puissance de la houle et sa forme se rapportent à la profondeur du fond.

En règle générale, la taille d'une vague est égale à $\frac{2}{3}$ de la profondeur d'eau et quand une vague casse dans une zone où la profondeur de l'eau est moindre cela crée une vague creuse.

1 - Groupes de plusieurs vagues qui arrivent à une fréquence plus ou moins rapprochée les unes des autres

HISTOIRE DE LA WAVEPOOL

Dans une Wavepool cette vague prend un aspect récréatif au yeux des personnes qui la regardent et la pratiquent. Pour comprendre comment nous sommes arrivés en 2017 à recréer des vagues aux formes et puissances semblables à celle que l'on peut retrouver dans nos océans il faut retracer son histoire.

La première piscine à vagues est apparue au 19ème siècle dans le château du roi Ludwig de Bavière à Munich en Allemagne, sous la forme d'une attraction fantaisiste mécanisée qui, sous l'action de palmes du coté le plus profond de la piscine formait alors un reflux venant casser sous forme de vagues de l'autre coté de la piscine sur une pente rappelant une plage.

Cette piscine était à l'époque la première attraction aquatique couverte et publique.

C'est en 1939 que les premières images de cette piscine sont apparus sur dans film du Pathe Pictorial, «Indoor Surfers ».

Rien de très puissant ou de bien haut, pas assez pour être surfé en planche, il y a là une ébauche de vagues, on y voit des baigneurs s'amuser dans les remous et des enfants y faire du bodysurf.

Il faudra attendre 30 ans pour voir une piscine à vagues utilisé par des surfeurs.

C'est dans le parc d'attraction Summerland Wavepool de Tokyo au Japon en 1966, qu'on peut voir dérouler toutes les 90 secondes une vague allant jusqu'à 1m et proposer une puissance assez forte pour être surfé. Le principe est similaire à la piscine de Londres, une pale vient pousser l'eau pour créer une onde, de celle-ci se forme une vague au fur et à mesure que le sol remonte et que le niveau de l'eau baisse.

L'inconvénient était bien entendu une question de sécurité mais surtout que l'utilisation de planches traditionnels en résine était impossible.

Elles devaient être remplacées par des planches en mousses ou des bodyboards.

Plus tard l'ingénieur (non surfeur) Philip Dexter retravailla le fond de la piscine pour qu'elle puissent être surfer en planche en résine et intégra ce principe dans différents parcs d'attraction des États-Unis.

C'est en 1985 que sous les regards des caméras se déroula pour la première fois une compétition de surf en piscine, une étape du tour mondial « The World Inland Championship » à Allentown, en Pennsylvanie, une commune qui se trouve à plus de 160km de la côte.

Le surf est relegué au rang d'attraction touristique, tels les hawaïens aux temps de la découverte des îles polynésiennes. On trouve même une attraction de Disney World appelé « Typhoon Lagoon », qui met en scène un dieu hawaïen représenté par un volcan mystique se mettant en colère si les participant de l'attraction ne surfent pas à la hauteur de ses espérances. Il s'agit là encore d'une exagération détournée des symboles surfistiques afin de nourrir une fausse image du surf aux yeux des non pratiquants.

Le sport indoors est un concept qui depuis plusieurs années se démocratise dans le monde entier. Poussé par les pratiquants et marques spécialisées pour toucher le plus de « consommateurs » elles leurs proposent une reconstitution plus ou moins juste d'un sport de plein air retranscrit à l'« intérieur ».

Il y a dans cette pratique de reconstitution de la nature une réappropriation du rapport entre l'homme et son environnement.

Le déplacement d'un contexte donné dans un espace confiné va mener à une filtration des besoins sportifs et des « défauts » pour apporter des principes de confort, une attractivité et une certaine façon vulgariser la discipline.

Mais je ne vais pas être négatif à tout propos sur ces principes, car la réappropriation d'un lieu reconstitué peut être bénéfique si ce sont les pratiquants de cette discipline qui se l'approprient. Cela apporte non pas un simple affichage de symboles ou de besoins sportifs mais un approfondissement de la technique et de la condition physique.

La popularisation d'un sport est en général une manière d'approfondir le principe sportif, les valeurs du partage et apporte une évolution et une amélioration des techniques.

Aujourd'hui les pratiquants de tous les sports veulent un accès rapide aux plaisirs, et pas seulement que dans le surf. On peut le voir dans la pratique revenue à la mode ces 10 dernières années : crossfit, squash, foot-salle... On voit apparaître un certain type de pratique récréative comme on a pu le voir dans l'alimentation avec le Fastfood. On pourrait appeler ça le « FastSport », 1h heure de sport entre deux réunions ou à la pause déjeuner sans les préoccupations météorologiques, une simple réservation suffit.

Depuis les années 80 le surf touche toutes les générations et les adeptes de sport alternatifs, comme le pratiquant qui cherche à mêler vie professionnelle exigeant et pratique d'un sport sans avoir le temps d'attendre que les éléments alentour soit propice à leurs pratiques.

Nombreux sont ceux qui cherchent une activité praticable à un moment choisi et non pas à un moment subi.

« Il n'y a pas des vagues tout les week-end à partir de 11h après la grasse mat, avec personne dans l'eau et avec le soleil »

Joseph Donnat, Coach surf Gas surf club

C'est dans l'évolution constatée d'un sport tel que l'escalade dans les années 80 qu'on peut plus ou moins prédire de l'évolution du surf.

Avec le développement des salles de grimpe dites Salle de Bloc les passionnés de ce sport très marginal se retrouvent pour s'entraîner quand le temps ne le permet pas à l'extérieur. Cela est une manière de garder la condition physique et d'approfondir sa technique tel-que le Pas de bloc etc

Il est très vite apparu une appropriation de ce sport par des pratiquants nouveaux, des personnes lambdas qui venaient là pour passer un moment convivial sans recherche d'amélioration de leur niveau pour ensuite s'entraîner en extérieur.

Les pratiquants sont ainsi toujours plus nombreux à se consacrer principalement à l'escalade en salle et à délaisser l'escalade en falaise. La pratique devient aussi citadine et s'adapte aux exigences du quotidien (pratique entre 12-14h ou le soir).

Quand on demande aux pratiquants 59% disent pratiquer en salle et 41% en extérieur¹

1 - D'après une étude menée par la Fédération française des industries des sports et loisirs: FIFAS

On ne peut pas affirmer pour l'instant que la vague artificielle telle qu'on peut la voir avec la Waves Garden ou la KellySlater wave aura le même ressort que dans les salles d'escalade. Pour l'instant les Wave-pools répondent aux demandes des pratiquants qui ne peuvent pas pratiquer à cause du manque de temps ou de leur localisation.

Aujourd'hui nous sommes dans un moment décisif du surf, nous allons voir naître une séparation de pratiquants: le surfeur de piscine et le surfeur de mer.

La surpopulation sur les spots engendre aussi à court terme une modification du plan d'eau car chaque surfeur crée une agitation qui vient perturber le bon déroulement de la vague.

Un spot de surf ne réagit pas de la même manière quand il y a 5 ou 100 personnes...

Il y a aussi la sécurité qui rentre en jeu. Le mauvais placement de certains surfeurs peut en déranger un autre qui prend sa vague ou pire lui voler sa vague et faire tomber la section (14: Section: Quand la lèvre d'une vague ne déroule pas de manière ultra régulière, elle déroule par sections) devant lui.

D'un point de vue de pratiquant et de designer, artificialiser une pratique sportive tel que le surf revient alors à stabiliser le processus de glisse. Je veux dire par là qu'elle permet d'amplifier le principe de privation de liberté et d'aseptiser certaines parties de ce sport qui sont si belles.

Mais l'artificialisation permet à la fois de pratiquer de manière optimale le perfectionnement de ce sport, d'améliorer les techniques, d'entretenir les compétences physiques, une convivialité et une socialisation géographique d'un sport ancré dans le localisme.

D'un principes attractif, (je veux dire par là qui se regarde) il en résulte que ce sport qui habituellement se pratique dans un milieu naturel qui est difficile à prévoir pour une retransmission en télévisuelle en direct devient alors un sport qui peut se regarder, un sport qui peut se prévoir, c'est à dire un sport à spectacle.

Le sport de spectacle à longterm a été rattaché aux valeurs des disciplines sportives olympiques, avec son image « impérialiste » télévisuelle, qui en terme de communication intéresse les télévisions du monde entier. Les J-O sont ancrés dans une culture disciplinaire car la compétition est l'essence même de son succès économique - sans compétition, pas de dramaturgie, pas de suspens, pas de spectacle télévisuel.

Dans le surf, la stabilité se trouve dans les conditions climatiques, puisqu'il sera désormais possible de ne plus être dépendant des conditions météorologiques. Donc le côté irrégulier que l'on retrouve dans la compétition tel que l'attente des conditions ou l'irrégularité des vagues ne sera plus un problème, cela pourra laisser place à un essor télévisuel, pouvant prévenir à l'avance du déroulement de la compétition pour un meilleur spectacle.

Je prends pour exemple les stations de ski en intérieur, celle de Harbin en Chine « Wanda Ski Dome » ou celle du Grand Mall de Dubaï situées toutes les deux dans les villes où la température extérieure n'est pas adéquate à la pratique de sport d'hiver. Elles offrent pourtant toutes les deux une attraction de piste de ski indoor entièrement artificielle.

On y voit des reconstitutions de symboles extérieurs aux cultures des deux pays, qui exagèrent le principe de re-contextualisation et répondent vulgairement aux demandes populaires et idées reçues sur le sport d'hiver: faux chalets suisses en papier mâché échelle réduite, température soutenue à -2C et même des manchots pour Dubai.

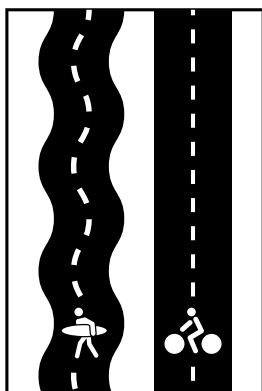
Cette reconstitution de l'habitat est une image marketing afin d'améliorer le confort visuel et physique de l'utilisateur... Je peux le comprendre, j'ai du mal à imaginer une station reconstituée jusqu'à y reproduire des tempêtes de neige accompagnées d'avalanches... Et c'est normal, le consommateur recherche le confort maximal pour un dépaysement qui ne soit pas brutal, alors on décore la station d'un café et d'un restaurant en bas des pistes, on y installe des douches et même de radiateur. Le consommateur n'est pas venu là pour souffrir mais pour s'amuser.

Il ne faut pas critiquer l'inertie engendré par ce sport mais la barbarie des moyens employés pour le populariser. C'est plus une question de marketing commercial qu'une réelle culture sportive.

“ Il y a celui qui cherche un résultat sportif et celui qui cherche la « sensation de glisse » ”

Alain Loret, L'intégration par le sport au risque de
l'innovation sportive. 2004

Le surfeur, cette espèce à part entière, marginal, se verra propulsé dans les villes, pourra se retrouver dans un environnement reconstitué où sables, palmiers et chant de mouettes feront partie du décor lui permettant de s'implanter dans ce milieu loin de la mer, loin de son élément. Cela peut certainement donner envie de pratiquer ce sport pour les non surfeur mais même les pratiquants saisonniers occasionnels, même les surfeur du « dimanche » qui ont connu le plaisir et les galères du surf comprendrons que c'est une autre forme de surf. Même si le paysage et le décor conceptualise la pratique ce sera une autre manière de surfer. Tout ce qui est autour de cette vague n'est qu'une reconstitution, faux palmiers, faux rochers sable blanc reconstitué...Devoir prendre un ticket pour rentrer dans un espace javellisé et chloré, avec une vague référencé qui est ouverte à tout le monde donne l'impression de rentrer dans un gymnase.



DU SURF AU CŒUR DES VILLES

Les piscines à vague vont révolutionner la pratique du surf. Plus besoin d'aller sur la côte atlantique, on prendra désormais le RER avec sa planche sous le bras. C'est en tout cas ce qu'on pourra faire dès 2023 avec un nouveau projet de wavepool en banlieue parisienne. Ce nouveau spot sera situé à Servan à 30 minutes de la capitale. Le projet « Terre d'eaux » a fait partie des 51 lauréats du concours d'urbanisme *Inventions la Métropole du Grand Paris*. Cette piscine vague, conçue par l'architecte Jacques Rougerie en collaboration avec les Fédérations Françaises du surf et du ski nautique – Wakeboard, verra le jour un an avant les jeux olympique de Paris en 2024.

Les parisiens pourront surfer une vague parfaite et glassy¹ de plus d'1m50 déroulant en droite ou en gauche² avec une eau tempérée.

Mais Paris ne sera pas la seule grande ville à disposer d'une vague artificielle, en Allemagne, Berlin et Munich sont sur les rangs. On compte en effet par milliers de surfeurs habitant en Europe, obligés de venir soit en France soit au Portugal pour pratiquer le surf.

D'autres projets sont aussi à l'étude à Moscou, Porto, Seattle ou bien encore Melbourne. Ces nouvelles waves pools seront peut-être un excellent moyen de lutter contre la surpopulation des spots naturels comme c'est le cas en Australie, mais aussi en France l'été.

Cela invitera les pays qui était pour lors, non propices à cette pratique, tous ces habitants des terres qui n'ont pas la possibilité de voir la mer, de pratiquer ce sport.

On verra apparaître sur les compétitions de piscine des Russes, des Autrichiens, des Suisses, des Qataris...

1 - Glassy : Mer et vagues lisses. Conditions idéales

2 - Droite : Vague déroulant vers la droite (vu de l'eau). Gauche : Vague déroulant vers la gauche (vu de l'eau)

Et on peut voir encore plus loin, les vagues artificielles ouvrent de nouvelles perspectives pour la discipline : jeux olympiques, implantation dans de grandes métropoles, de nouveaux adeptes et de nouvelles manœuvres...

Le surf va radicalement évoluer dans les prochaines décennies, élargir le spectre de la pratique bien au delà de ce qu'on pourrait imaginer.

On verra se bouleverser et se « compléter » les manières de glisser qu'on connaissait jusqu'ici. Sans forcément réduire, dévaloriser ou faire disparaître le surf qu'on connaît aujourd'hui.

Le succès de ce sport oblige les marques ou les pratiquants à ouvrir leurs frontières, puisqu'une vague est certes une ressource naturelle et renouvelable mais reste limitée. Au début du surf, le nombre de pratiquants était limité, et était encore mal considéré socialement du fait de ses complexités : géographique, matérielle, de réputation...

L'engouement pour le surf ne s'arrête pas aux films, aux sportifs (kelly slater, Lair Hamilton) et aux vagues artificielles mais au tour ASP³/WSL qui a permis de faire entrer cette discipline au sein des jeux olympique en 2020.

Beaucoup de déferlantes ont été découvertes dans le monde et la pression démographique n'a cessé de s'accroître sur tous les spots au point de dénaturer le sport lui-même.

Fabriquer des vagues, est-ce une réponse à cette pression démographique ? Cela peut sembler être en décalage complet avec l'esprit initial du surf mais peut être un moyen de désengorger les spots de la surpopulation. Cela provoquerait en même temps une démultiplication du nombre mondial de surfeur.

Le surf fait parti d'une mode, avantageuse pour les marques pour vendre un t-shirt imprimé d'une vague, mais pas pour les surfeurs qui « surf » ! Le passionné, le lève tôt, le courageux qui fait des kilomètres pour un « shoot de vague », celui qui mérite la vague.

3 - ASP: Association des surfeurs professionnelles. WSL: World surf League, compétition professionnelle mondial

« Le surf à toujours eu comme horizon cette ligne, tracée par la peur qui le rend différents de tant de choses, mais en tout cas de tout les sports à ma connaissance. Les vagues sont le terrain de jeux, le but ultime, l'objet de vos désires et de vos plus profondes vénération. En même temps elles sont votre adversaire, votre némésis, voir votre plus mortel ennemi » encore là, Willima Finnegan donne sa vision personnelle que tous surfeur connaît et à connus dans sa vie de surfeur.

Je considère la vague comme un terrain de jeux, un mouvement qui durant un instant se personnifie pour partager un moment singulier avec le surfeur. Les deux s'incarnent en une chorégraphie, maladroite pour certain et sublime pour d'autre, tout les deux se méritent.

Une vague anonyme s'offre à un surfeur qui doit mériter et mystifier cette dernière afin que chacun offre une part de son être à l'autre.

Cela met en vente une vague comme n'importe quelle objet publicitaire, vendant une voiture ou un crédit à la consommation...

L'industrie du surf à des intérêts totalement différents des intérêts des surfeurs eux mêmes, les industries veulent que plus de gens soient intéressés par le surf pour qu'ils puissent vendre plus de produit. Les surfeurs eux, veulent qu'il y ait moins de gens en train de surfer. Les surfeurs ne veulent pas qu'il y ait plus de surfeurs, ils ne veulent pas être plus populaires, on aimerait que les gens nous oublient et tout simplement surfer.

« Je suis Contre les piscines a vagues, par ce que ça va vulgariser une discipline et l'éloigner de l'élément naturel complet, c'est a dire : l'incertitude de l'océan, le développement du sens marin, la lecture de la carte météo, le savoir dans la lecture de la mer, pour ce qu'il s'agit des marée, des bancs de sables, le vent le courant tout ce qui fait cette magie incroyable. »

Christophe Mulquin, Ex entraîneur de l'équipe de France



HOMME ET NATURE

Prendre en connaissance le potentiel naturel qui nous entoure afin de comprendre celle-ci dans une démarche de design responsable mais surtout d'humain responsable. Apprendre à cohabiter avec cette nature sans pour autant nous priver de notre évolution technologique, mais plutôt utiliser les potentiels proposés par notre environnement.

L'homme a besoin de nature, c'est un besoin fondamental pour son épanouissement et pour sa quiétude.

Cet environnement représente la paix et la sérénité, L'expression « se mettre au vert » est un exemple. Qualifiant le fait d'aller se reposer, se refaire à la campagne, s'éloigner d'une situation ou d'un endroit stressant, dangereux, désagréable.

Dans son livre *Last child in the wood*, le journaliste et auteur Richard Louv a créé un terme traduisant un syndrome décrit par des médecins japonais, coréens et européens appelé le *Nature deficit disorder* - le désordre causé par un déficit dû à un manque de nature.

On découvre qu'il existe un traumatisme chez l'homme quand il a trop peu accès à la nature.

L'être humain est un animal comme les autres, qui a évolué et qui a aussi eu des besoins d'espace et de territoire pour se développer pleinement.

Cependant ce territoire naturel est depuis des siècles mal utilisé (pas dans tous les aspects). L'humanité s'est depuis longtemps placée devant la nature, considérant l'homme comme un être différent, combattant et essayant de la maîtriser. Cette dissociation entre l'homme et la nature en est venue à détruire la nature et par conséquent détruire l'environnement de l'homme.

Durant trop longtemps l'homme pensait qu'en se rapprochant de la technologie, il pouvait avoir accès au bonheur (je ne parle pas là des avancées scientifiques et médicale). C'est en s'éloignant de la nature que l'homme a totalement reconsidéré le principe de bonheur.

L'homme est déjà en train de marquer son territoire de son empreinte, il a déjà marqué les couches géologiques de la terre. Qualifié d'anthropocène, ce phénomène définit d'une manière chronologique l'époque de l'histoire de la terre qui a débuté lorsque les activités humaines ont eu un impact significatif sur l'écosystème terrestre.

L'homme est impliqué dans la nature et il est impliqué dans son environnement, il a construit ses espaces à son image, de manière égoïste (Emma Maris, Juin 2016 TEDSummit) tel que les villes, considérant celles-ci comme l'habitat naturels de l'homme. Il a ensuite « construit » des jardins dans ses villes, des coins verts qui le réconforte et l'apaise.

Un jardin naturel lui aussi maîtrisé d'une certaine façon: des plantes taillées que l'on ne peut pas toucher, des arbres alignés au bord des sentiers et des gazons où il est interdit d'y marcher... Est ce que cela peut aussi être considéré comme une reconstitution d'un habitat, à l'image du chalet suisse en papier mâché ? L'homme est-il encore aujourd'hui un être sauvage ou s'est-il domestiqué par sa propre reconstitution de sa nature ?

« Je n'aime pas les jardins à la Le Nôtre, parce qu'à ce moment-là il m'est apparu alors tellement stupide qu'on soit capable de faire pousser de l'herbe sur laquelle on n'avait pas le droit même de marcher. »

Michel Brunet paléontologue, interview par Christian Boussu

Les architectes disent de l'homme qu'il a appris à être maître de l'espace par l'architecture, et maintenant la plus grande mission de l'homme est de devenir architecte du temps, via son impact environnementale et la vitesse de croissance. La nature permettra de parvenir à ce niveau là, en construisant avec des matériaux naturels, observer ce que cette nature peut encore nous apprendre, vivre à la vitesse de notre environnement et accepter la nature telle qu'elle devrait être.

CONCLUSION

À la fois quête de bien-être et pratique sociale, le surf est aussi une activité à risques qui recèle une tension entre une nature idéalisée, bienveillante qui procure un bien-être physique et spirituel et une nature dangereuse, qu'il faut maîtriser.

La reconstitution d'un milieu naturel aspire à une aseptisation de la partie « à risque » pour un renforcement du confort, singer l'élément naturel pour qu'il prenne les caractéristiques symboliques les plus attractives aux yeux du public qui cherche un sport récréatif.

Pour pouvoir vivre agréablement l'idylle avec la nature, il faut accepter le minimum de confort

dans un lieu qui n'appartient à personne, là où l'homme ne règne pas, sortir de sa zone de confort pour véritablement se retrouver.

Comme l'explique l'ingénieur en énergie et environnement Olivier Papin, « *le surf sait aujourd'hui qu'il ne fait pas tout à fait partie des sports écologiques. Toutefois l'écologie ça n'est ni culpabiliser les gens, ni leur promettre le retour aux cavernes. L'écologie, c'est certes la protection de l'environnement, mais c'est aussi le progrès, la prise de responsabilité. L'amélioration et le surf doit aujourd'hui prendre conscience de ces travers et progresser.* »

Le surfeur est l'une des dernières espèces d'homme à avoir gardé un instinct d'enfant, à avoir préservé sa nature sauvage, hors des principes civilisés car appartenant à un élément non maîtrisé.

Il vit aux rythmes naturels, aux agissements de son environnement. Il nous apprend à vivre du vivant avec du vivant, en essayant de comprendre la nature pour vivre et surfer avec elle.

« *L'enfant est parfaitement nomade et aventurier, on lui apprend à être sage, à être économe de ses forces et de ses rêves, à être prudent alors qu'il ne lui arrive jamais rien* »

Jacques Brel



MEDIAGRAPHIE

OUVRAGES:

COELHO, Pablo. *L'Alchimiste*.

Édition Anne Carrière, 1988. 255 p

FINNEGAN, William. *Jours Barbares*.

Édition Du Sous Sol, 2016. 528 p.

HILLART, Edmund. *Au Sommet De L'everest*.

Éditions Hoëbeke, 1979, 272 p.

LONDON, Jack. *Construire une maison*.

Du Sonneur Eds, 1906. 48 p, ISBN 978-2-916136-74-5

KEROUAC, Jack. *Le Vagabond solitaire*.

McGraw-Hill Education, 1960. 288 p, ISBN : 2070371875

PEZMAN, Steve & Debbie. *Surfer's Journal*.

Édition Française: Vent de Terre , Depuis 1992.

SAYEUX, Anne-Sophie. *Surfeur, l'être au monde: Analyse socio-anthropologique de la culture de surfeurs, entre accords et déviance*.

Thèse présentée pour le doctorat de l'université de Rennes 2. Mention Staps.
Presses Universitaires Rennes, 2008. 291 p

SCHIFFTER, Frédéric. *Petite philosophie du surf*.

Atlantica, 2014. 96 p

SCHONINGER , Joseph. *Surfer l'esprit de soi*.

Surf Session Editions, 2012. 168 p, ISBN 2916583785

SOULTRAIT, Gibus. *Le Monde Du Surf*.

Édition Minerva, 2005, 223 p.

STARCK, Philippe & VANDERPOOTEN. *Impressions D'ailleurs*.

Nouvelles Éditions De L'aube, 2014, 204 p.

FILMS

ABBERTON, Sunny, Macario DE SOUZA. *Bra Boys: Blood Is thicker than Water*.

1972

BROWN, Bruce. *The Endless Summer 1*.

1968

BROWN, Bruce. *The Endless Summer 2*.

1994

CAMPBELL, Thomas. *Sprout*.

2004.

FALZON, Albert. *Morning Of The Earth*.

1972

KAI, Neville. *Dear Suburbia*.

2012

KAI, Neville. *Hello, Sea*.

2017

KAI, Neville. *Modern Collective*.

2010

Kidman, Andrew. *Glass Love*.

2005

KIDMAN, Andrew. *Litmus*

1996

KUENY, Blake Vincent. *A Blue Moon John John Florence*. Studio Brain Farm.

2016

MILIUS, John. *Big Wednesday*.
1978
MALLOY, Keith. *Come Hell Or High Water*.
2011
MALLOY, Chris. *Groundswell*.
2012
McCOY, Jack. *Free As a Dog*.
2006
McCOY, Jack. *The Occumentary*.
1998
PERALTA, Stacy. *Riding Giants*.
2005
STEEL, Taylor. *Loose Change*.
1995
SCHELL, Gregory. *Chasing Lotus*.
2006
STEEL, Taylor. *Castels In The Sky*.
2010

DISCOGRAPHIE

THE BEACH BOYS. I Get Around
BERGAKUNGEN. Baby grandmothers. 1968 Sweden.
DICK DALE and the DEL-TONES - Let's Go Trippin
THE DOORS. Light My Fire
LA FEMME. Sur la planche.
FUKUI, Ryo. Scenery. 1976
MAUS, John. Cop Killer
TELLIER, Sebastien - Roche
TOKUMARU, Shugo. Lahaha
TOTO. Africa
THE VENTURES. Walk Don't Run, Wipeout live in Japan 1966
IGGY POP. Mass Production. 1977

ARTICLES

Ono-Dit-Biot , Christophe. FENNEGAN, William, 17.06.2017.

Le Temps des écrivains : Emission spéciale William Finnegan

[Podcast en ligne]. France Culture

Disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/le-temps-des-ecrivains/emission-speciale-william-fnnegan>

BARUCQ, Guillaume. 19.09.2015.

Actualités : *A Biarritz, les Médecins prescrivent du Surf sur Ordonnance !*

[en ligne]. Surf Prévention

Disponible à l'adresse : <https://blog.surf-prevention.com/2015/09/19/surf-sur-ordonnance-biarritz/>

BARUCQ, Guillaume. 09.10.2016.

Actualités : *Surf stimule les Bonnes Ondes du Cerveau*

[en ligne]. Surf Prévention

Disponible à l'adresse : <https://blog.surf-prevention.com/2016/10/09/surf-ondes-cerveau/>

BARUCQ, Guillaume. 10.11.2011.

Actualités : *Surf & Environnement : la Toxicité du Surf (infographie)*

[en ligne]. Surf Prévention

Disponible à l'adresse : <https://blog.surf-prevention.com/2011/11/10/surf-prevention-environnement-la-toxicite-du-surf-infographie/>

BARUCQ, Guillaume. 28.04.2014.

Actualités : *SANTÉ - Les Pathologies Des Sports D'eau: Les maladies du surfeur.*

[en ligne]. Surf Europe - Santé

Disponible à l'adresse : <https://www.surf-report.com/news/sant/maladies-pathologies-surf-sport-glisse-bodyboard-538768635.html>

BARUCQ, Guillaume. 12.05.2016.

Actualités : *L'empreinte Carbone d'un Surfeur est 50 % plus Grande que celle d'une Personne Lambda.*

[en ligne]. Surf Europe Mag

Disponible à l'adresse : <https://surfeuropemag.fr/articles-proposes/empreinte-carbone-des-surfeurs-plus-importante#Lyy1bQVeallu0qdd.97>

BRUNET, Michel. Paléontologue, *Le Père de l'Homme*, interview par Christian Boussu Juillet 2002

Disponible à l'adresse : <http://tchadberceauhumanite.monsite-orange.fr/page-55feb620bdef7.html>

DAVIDSON, Nick 02.03.2016.

Actualités : *Le futur du surf se fera sans l'océan*

[en ligne]. Vice Sport

Disponible à l'adresse : <https://sports.vice.com/fr/article/8qy9vb/une-nouvelle-ere-pour-le-surf-pas-besoin-docan>

LORET, Alain. L'intégration par le sport au risque de l'innovation sportive. 2004 Éditeur : ERES & en ligne]

Disponible à l'adresse : https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=0ahUKEwi49eXf8oDZAhUED8AKHaDQkQFg-goMAA&url=http%3A%2F%2Freactiss.poitoucharentes.franceolympique.com%2Freactiss%2Fchiers%2FFile%2FActualite%2F2008%2FOctobre_novembre_decembre%2FIntegration_par_le_sport_loret.pdf&usg=AOvVaw1B3Nw0etDzZj8J7-KfwAI3

SCHULTZ, Tobias C. *The Surfboard Cradle-to-Grave Life Cycle Assessment of a Common Surfboard*

Disponible à l'adresse : <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.605.1046&rep=rep1&type=pdf>

SUNDAY NIGHT NEWS. 20.03.2016, 8:00 pm

Actualités : *Surf Therapy Helping PTSD Surfferes: Part 1 & Part 2*

[Podcast en ligne]. Sunday Night

Disponible à l'adresse : <http://oatationlocations.com/blogs/surf-therapy-helping-ptsd-sufferers/>

CONFÉRENCE

BIELMANN, Brian. *Talk Honolulu. Inspiration: Pass it on.* 02.11.2012. TEDx Disponible à l'adresse [en ligne] : https://www.youtube.com/watch?v=58_Tv8y32ec

BLAINE, David. 19.01.2010. *How I held my breath for 17 minutes.* TEDxMED Disponible à l'adresse [en ligne] : https://www.youtube.com/watch?v=XFnGhrC_3Gs

BROCK, Bastian. *Why we need pain to feel happiness.* Octobre 2016 TEDxStKilda Disponible à l'adresse [en ligne] : https://www.youtube.com/watch?v=W_x9cbrdgnw

BRITTON, Easkey. *Easkey Britton.* 08.10.2013. TEDx Dublin Disponible à l'adresse [en ligne] : <https://www.youtube.com/watch?v=83Yns-BQzGM8>

BURKARD, Chris. *The joy of surfing in ice cold water.* 03.2015. TEDx Disponible à l'adresse [en ligne] : https://www.ted.com/talks/chris_burkard_the_joy_of_surfing_in_ice_cold_water

EARLE, Sylvia. *How to protect the oceans.* 19.02.2009. TEDxTALK. Disponible à l'adresse [en ligne] : <https://www.youtube.com/watch?v=-43DuLcBFxoY>

KENNELLY, Keala. *I'm Keala Kennelly and I'm a Surfer.* 08.10.2013. TEDx Disponible à l'adresse [en ligne] : <https://www.youtube.com/watch?v=eSvsrzPCZ5o>

MARRIS, Emma. *Nature is everywhere we just need to learn to see it.* Juin 2016 TEDSummit Disponible à l'adresse [en ligne] : https://www.ted.com/talks/emma_marris_nature_is_everywhere_we_just_need_to_learn_to_see_it?language=fr#t-940381

POMIER, Pierre, 02.11.2012 *Les Objets de la Nouvelle France Industrielle édition n°5.* Disponible à l'adresse [en ligne] : <https://www.youtube.com/watch?v=-OdLMrL-Z90o&t=4s>

SAUNDERS, Ben. *Why bother leaving the house?* 14.12.2012. TEDxTALK.

Disponible à l'adresse [en ligne] : <https://www.youtube.com/watch?v=4jBB5iib-Ky0>

RICK, Steves, *The Value of Travel*. 26.12.2011. TEDxRainier.

Disponible à l'adresse [en ligne] : <https://www.youtube.com/watch?v=kYXiegTXsEs>

WOHLLEBEN, Peter; DORDEL, Julia. TÖLKE, Guido. *La Vie secrète des arbres*
Salon du livre du samedi 20 janvier 2018. Paris

REMERCIEMENTS:

Frédérique Entrialgo, Philippe Delahautemaison, Christophe Mulquin, Joseph Donnat,
Nicolas Hervo, Vanille Busin, Lucas Guidi, Alain Riou, Camille Jourdan, Benjamin
Jourdan, Sylvain Frei, Les surfeurs,
La mer.

Survival guide of surfing

IN THE CITY

Glossaire

ASP : association des surfteurs professionnels

Back side : surfteur dos à la vague.

Barrel : vague creuse, tubulaire dans laquelle le surfteur peut entrer.

Barre : zone de vagues à franchir pour aller au large

Beachbreak : vague cassant sur un fond sablonneux au bord de la plage.

Bottom turn : virage en bas de la vague.

Bowl : pic parfait formant un V, droite et gauche.

Back wash : ressac du bord vers le large.

Clapot ou choppy : mer avec des clapots dus au vent on shore

Close-out : instant où la vague ferme, où elle s'écrase de tout son long.

Deep inside : être loin ou profondément dans le tube

Droite : vague déroulant vers la droite (pour un surfteur au take off)

Duck dive/Cannard : action de plonger sous la mousse avec la planche pour passer derrière la vague et aller au large. Plonger comme un canard.

Épaulé : prolongement plus ou moins tendu de la vague sur laquelle se pratique la glisse.

Front side : surfteur face à la vague.

Glassy : mer et vagues lisses.

Gauche : vague déroulant vers la gauche (pour un surfteur au take off)

Gun : longue planche effilée pour les très grosses vagues

Goofy : position sur la planche pied droit devant

Inside : zone d'impact de la vague située le plus près du bord.

Kooks : personne qui prétend être "quelqu'un qu'il n'est pas", et/ou "qui essaie de s'inscrire dans un groupe, mais avec exagération. Prévenant du mot "kukae" qui signifie "merde" en hawaïen.

Longboard : planche de surf grande taille (+ de 2,75m)

Leash : cordon servant à retenir la planche à vous. Se fixe avec un scrash à la cheville.

Line up : zone où le surfteur attend la vague pour démarrer.

Nose : nez de la planche.

On shore : vent du large aplatisant les vagues et rendant la surface de la mer "clapoteuse"

Off shore : vent de terre creusant et lissant les vagues

Pads : antidérapant

Peak : endroit où la vague commence à dérouler

Point break : vague déferlant le long d'une anse formée par la côte

Quiver : jeu de planches pour différentes conditions de surf

Rails : surfaces latérales de la planche formant un angle (idem en ski!) permettant d'acrocher la vague et donc de se diriger.

Reef : zone de surf au fond rocheux ou corallien

Regular/natural : position sur la planche pied gauche devant

Rocket : courbe générale de la planche vue de profil.

Session : temps passé à l'eau

Set : série de grosses vagues.

Shape : forme donnée au pain de mousse lors de la réalisation du surf.

Shore break : beachbreak sur le bord de plage.

Shortboard : planche de surf classique

Single : planche de surf à une dérive.

Spot : endroit où déroule une vague

Swell : houle

Tail : partie arrière de la planche (pinnail: arrière pointu; round tail: arrière rond).

Take off : départ sur la vague et 1ère descente.

Tube : lorsque le surfteur est recouvert par le déferlement.

Tunnel : large cavité se trouvant dans la partie inférieure arrière de la planche.

Thrustet : planche de surf à 3 dérives.

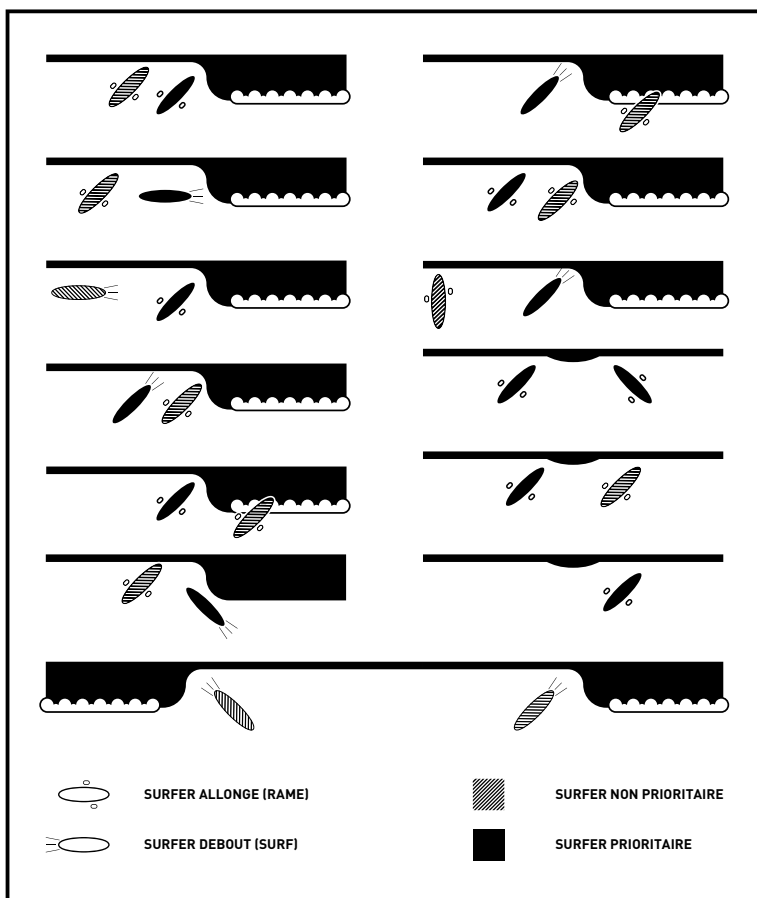
Twin fin : planche de surf à 2 dérives.

Wax : paraffine que l'on étale sur la planche pour ne pas glisser.

Wetsuit : combinaison en néoprène.

Wipe out : chute dans l'impact de la vague.

Les règles de priorités

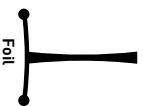


Les 10 commandements

- 1: À LA QUEUE COMME TOUT LE MONDE TU FERAS .
- 2: LE "CHACUN SON TOUR" TU ADOPTERAS.
- 3: COMMUNIQUER TU APPRENDRAS.
- 4: RESPECTER LES SURFEURS LOCAUX IL FAUDRA.
- 5: LOIN DEVANT TU REGARDERAS.

- 6: "BONJOUR" TU DIRAS.
- 7: BRAQUER/SNAQUER/DROPER TU ÉVITERAS.
- 8: LES SPOTS SECRETS TU RESPECTERAS.
- 9: LA GROSSE TÊTE TU NE PRENDRAS PAS.
- 10: T'AMMUSER TU FERAS.

Les Planches



Foil



BODYBOARD



SHORTBOARD



FISH



MINIMALIBU



LONGBOARD



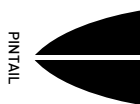
GUN



STAND UP PADDLE



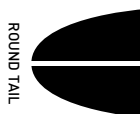
Les Tails



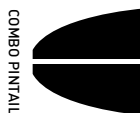
PINTAIL



ROUND PINTAIL



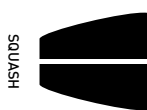
ROUND TAIL



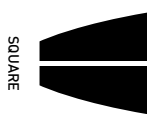
COMBO PINTAIL



ROUND SQUARE



SQUASH



SQUARE



STARTAIL



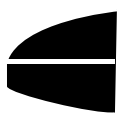
DIAMOND



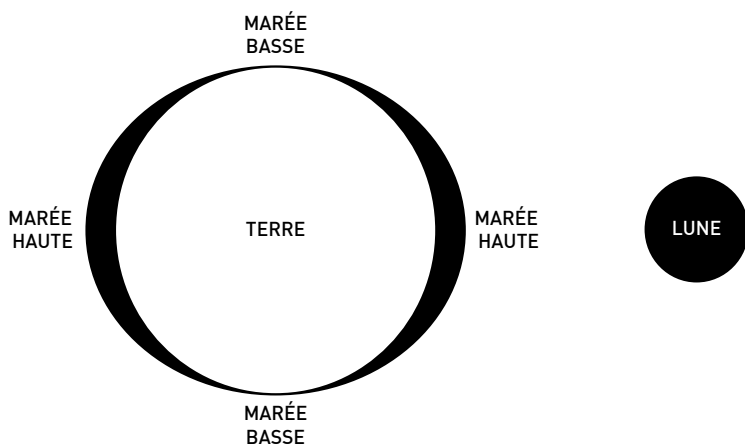
SWALLOW



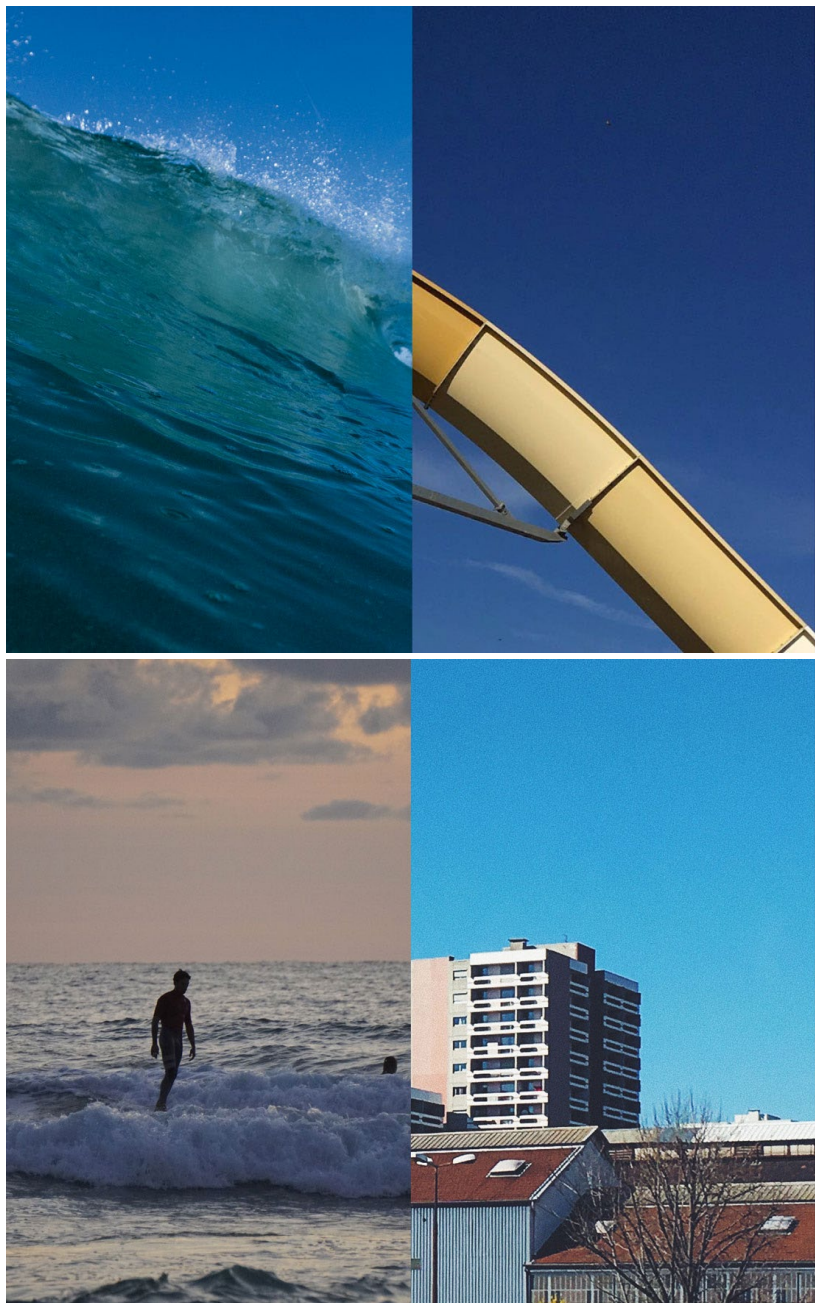
FISH

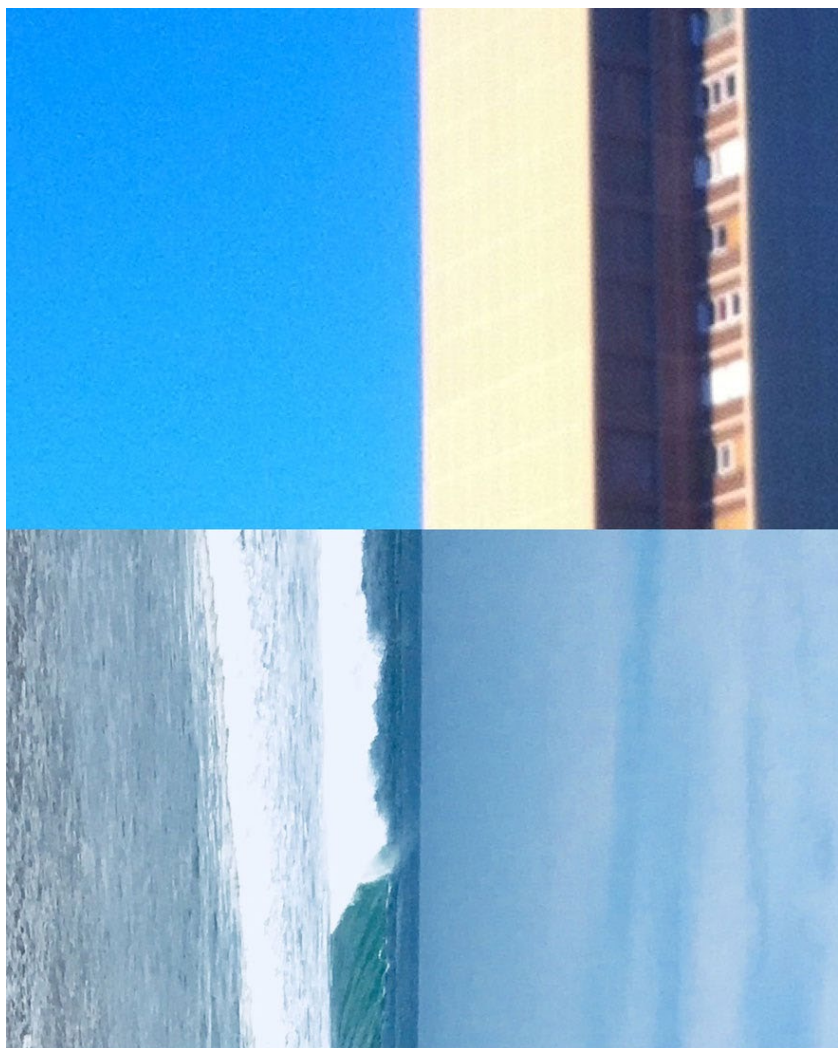


ASYMETRIC











Sirènes sur des vagues par Wallace Mackay. 1874



Un surfeur Hawaïen tenant un Alaia en 1898. Waikiki Beach, Hawaiï



Michael Oh, pro surfeur Hawaïen, surfant en compétition la vague de Dorney Park's Wildwater Kingdom en 1985. USA



Compétition de bodysurf sur un flowrider sur l'île de Mallorca en 2013. Espagne



Surfeurs des années 60. USA



Pro surfeur Kai Lenny surfant avec un foil. Hawaïi 2017



Piste de ski indoor. Dubaï 2013



Faux chalet suisse dans une station de ski indoor. Dubaï 2013



FlowRider mobile



FlowRider. Californie USA



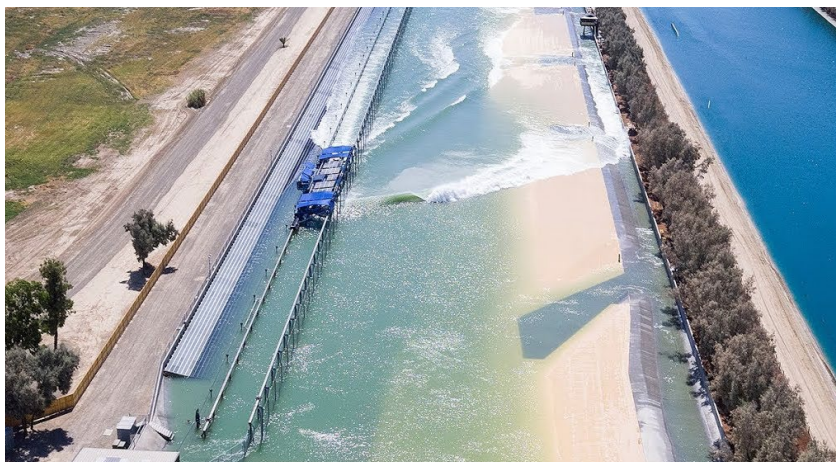
Du surf dans la rivière Lochsa. Missoula, Montana. USA



Surfeurs attendant leur tour. Munich, Allemagne



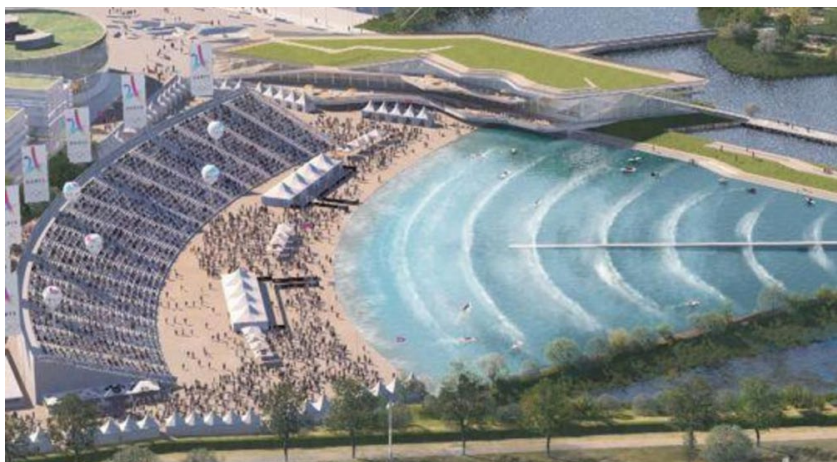
La piscine à vague de Dorney Park's Wildwater Kingdom en 1985. USA
Hauteur de vague 50cm



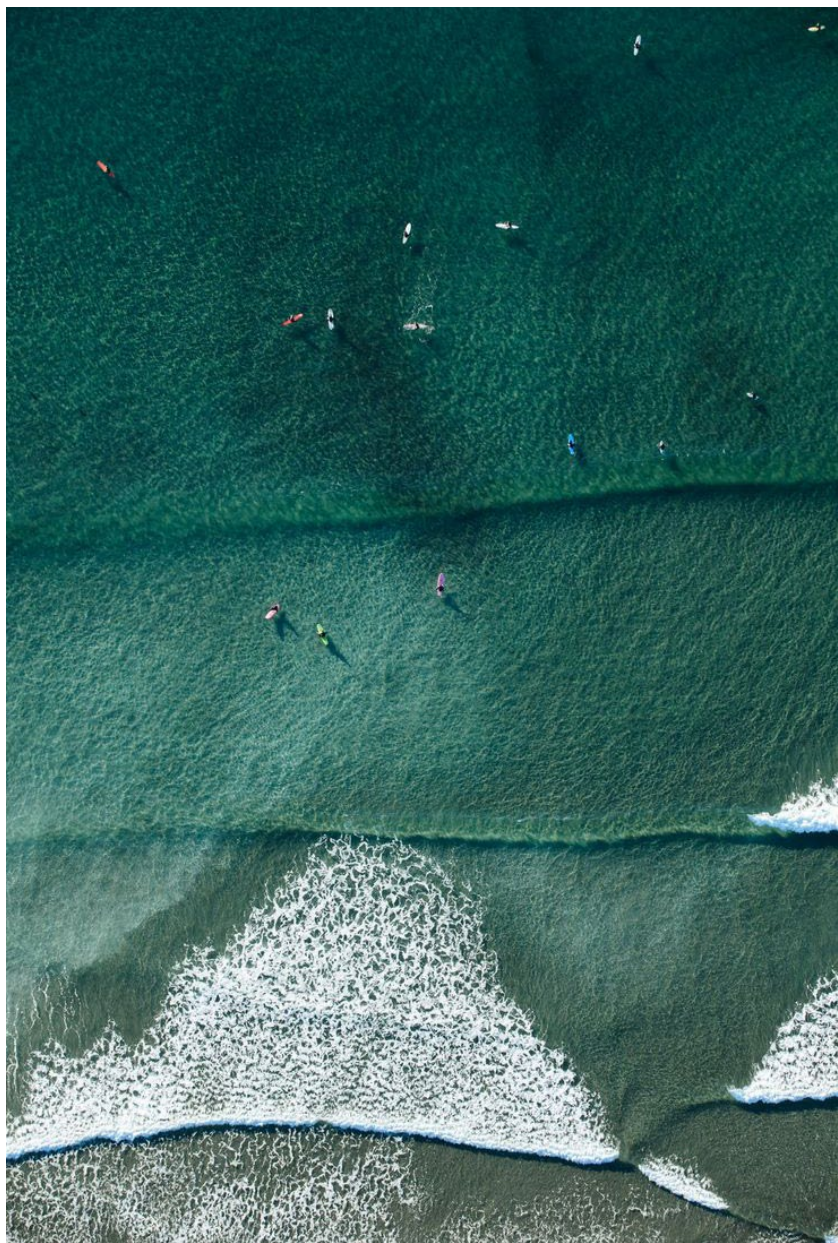
The ranch, la vague artificielle de la société de kelly Slater (prosurfeur)
vagues 1,80m



Siam Park Wave Pool 2005. Espagne



Projet de piscine à vagues pour les JO de 2024 en France. Paris



Beachbreak multi-peak un jour de printemps. Colombie Britannique Canada

